

N° 8

DIMANCHE 15 JUIN 1941

Les Ondes



2f 50
36 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*



Madeline Renaud

STUDIO HARCOURT

Quel âge donnez-vous au commissaire Maigret?



RÈGLEMENT DE NOTRE GRAND CONCOURS

Les réponses à notre grand concours seront reçues à l'adresse suivante :

" LES ONDES "
82, boulevard des Batignolles, Paris (17^e)
jusqu'au LUNDI 23 JUIN 1941

PREMIÈRE QUESTION :

Quel âge donnez-vous ?
au COMMISSAIRE MAIGRET ?

Indiquez l'âge exact au 1^{er} juin 1941 en précisant le nombre d'années et de mois que vous attribuez au héros des romans de Georges Simenon.

L'âge prévu par la majorité de nos lectrices et de nos lecteurs servira à déterminer les gagnants de notre grand concours.

Ceux ayant indiqué exactement cet âge ou s'en rapprochant le plus seront classés en tête.

DEUXIÈME QUESTION :

Combien de réponses ?
recevrons-nous ?

Cette seconde question est destinée à départager les ex-æquo.

50.0000 francs de Prix

LISTE DES PRIX

1 ^{er} PRIX	10.000 francs en espèces.	4 ^e Prix	1.000 francs en espèces.	du 21 ^e au 100 ^e Prix.	1 abonnement d'un an aux " Ondes " et une grande photo d'une vedette du micro.
2 ^e Prix	3.000 francs en espèces.	5 ^e Prix	1.000 francs en espèces.	du 101 ^e au 200 ^e Prix.	1 abonnement de six mois aux " Ondes ".
3 ^e Prix	1.000 francs en espèces.	du 6 ^e au 20 ^e Prix..	500 francs en espèces.	du 201 ^e au 300 ^e Prix.	1 abonnement de trois mois aux " Ondes ".

Vous devez adresser votre réponse au journal " LES ONDES ", 82, boulevard des Batignolles, Paris (XVII^e)

AVANT LE LUNDI 23 JUIN 1941.

Maigret

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Madeleine Renaud.	
En trois mots, par Roland Tessier ...	3
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	4, 23 et 24
L'Exposition de la France européenne, par Jacques Dutal	5, 6 et 7
Tino Rossi, par G. du Chastain	8 et 9
Echos des Studios	10 et 11
Renouveau	12 et 13
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUE	
QUES	14 à 22
Les Jeux des Ondes	25
Jean Tranchant, par Marie Laurence	26 et 27
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	28 et 29
Les Spectacles de Paris, par Anne Mayen	30 et 31
Tante Simone vous parle	32 et 33
La Technique de la Radio, par Géo Mousseron	34
Couverture : Tino Rossi.	

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —
formellement interdite.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
82, boulevard des Batignolles
Tél. : WAG. 75-70

Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

Faut-il rire ou pleurer ?

Certes, je le sais bien, l'administration va enquêter... cela peut durer des semaines. Puis l'administration, pour empêcher le retour de pareille escroquerie, de pareil scandale, va sans doute chercher à compliquer l'imitation des officielles feuilles de tickets. On va modifier le filigrane du papier, on va changer le dessin.

Autrement dit, on ne va pas punir les auteurs arrêtés, on ne va pas donner un exemple. On se contentera de compliquer la tâche des auteurs à venir.

Eh bien ! je dis : non ! Je dis que l'administration fait fausse route.

Le peuple ne veut plus de demi-mesures, de clémence mal placée, de pardons faciles. Le peuple veut que tous les escrocs, quels qu'ils soient, soient punis, châtiés sévèrement.

Voilà des gens qui ont imprimé et mis en circulation pour un million 500.000 kilos de faux tickets de pain et qui vont s'en tirer avec six mois de prison.

Mais à côté de cela, un gosse qui vole une demi-livre de beurre est envoyé pour des années dans une maison de correction !

Mais à côté de cela, un pauvre malheureux qui vole un pain de deux livres se voit puni de deux ans de prison !

Où donc est la justice ?

Je dis et je répète une fois de plus que tous ceux qui actuellement troublent le marché alimentaire, par des spéculations ou des escroqueries, doivent être punis sévèrement.

Je dis et je répète qu'il faut des exemples.

Je dis et je répète qu'un homme qui, pour un gain anormal, n'hésite pas à affamer les classes laborieuses, mérite les travaux forcés à perpétuité.

Je dis et je répète qu'il ne faut plus de spéculateurs, plus d'escrocs à l'alimentation.

Et je dis que le gouvernement doit, demain et non après-demain, prendre les mesures qui s'imposent.

Alors — et alors seulement — voyant que les princes du marché noir, les caïds de la carambouille et les rois des faussaires sont impitoyablement traqués et châtiés, nous autres, les Français moyens, nous dirons : « Il y a quelque chose de changé en France... la France nouvelle s'éveille ! »

Roland Tessier

LES ESCROCS A L'ALIMENTATION

LA police française — en la circonstance la première brigade mobile — vient d'arrêter une importante bande de faussaires, laquelle bande, en l'espace de quelques mois, avait fabriqué et répandu dans le commerce pour plus de un million 500.000 kilos de faux tickets de pain.

Les chefs, les lieutenants et les principaux membres de cette bande, ainsi du reste que quelques comparses de moindre importance, sont sous les verrous.

Criions donc bravo, un grand bravo, pour féliciter la police !

Mais immédiatement après ce bravo, reprenant nos esprits, poussons un sonore cri d'étonnement et de détresse... Car savez-vous à quoi, d'après la loi actuellement en vigueur, s'exposent les auteurs de ces colossales impressions de tickets de pain ?

Eh bien ! chers lecteurs, ces gens qui ont grandement troublé le marché alimentaire de trois départements : la Seine, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne, risquent en tout et pour tout de deux à six mois de prison.

Ce n'est vraiment pas cher !

C'est dérisoire...

Ces gens sans scrupules, sans conscience, par leur inflation de faux tickets de pain, ont créé un véritable danger national. Par cette escroquerie, la production et la répartition du blé et de la farine ont été gravement troublées. Les stocks, par cet abus de confiance, se sont épuisés plus rapidement qu'il n'était prévu. Un million 500.000 kilos de farine ont été consommés illicitement et ces un million 500.000 kilos, nous les aurons en moins le mois prochain.

Or, ces hommes qui ont ainsi escroqué cyniquement l'alimentation publique, ces hommes par la faute desquels nous allons, le mois prochain peut-être, avoir moins à manger, risquent en tout et pour tout — je le répète ! — une peine de deux à six mois de prison.



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Nommé en province, le commissaire Maigret s'y ennue quand on l'avertit que des événements étranges se déroulent dans la maison d'un juge de paix en retraite, M. Forlacroix. Maigret commence aussitôt son enquête : un crime a bien été commis, mais différentes pistes s'ouvrent devant le commissaire.

Il s'était levé. Il était trop grand et trop large pour la chambre. Soudain, au moment où il s'y attendait le moins, Thérèse se jeta contre sa poitrine et se mit à sangloter éperdument.

— La !... La !... faisait-il comme on calme un enfant. C'est tout... Dites-moi ce que vous avez sur le cœur...

Elle avait des hoquets si sonores que Méjat, en face, entr'ouvrit sa porte.

— Du calme, mon petit... Vous allez alerter toute la maison... Vous ne voulez pas parler aujourd'hui ?...

Elle fit non de la tête, en se cachant toujours le visage dans la poitrine de Maigret.

— Vous avez tort... Enfin !... Couchez-vous... Voulez-vous que je vous donne une drogue qui vous fera dormir ?

Toujours comme un enfant, elle fit oui de la tête. Alors, il mit un comprimé de somnifère dans le verre à dent, fit couler un peu d'eau.

— Demain matin, cela ira mieux...

Elle but, les yeux et les joues mouillés, et il en profita pour se retirer à reculons.

— Ouf !... soupira-t-il, en s'étendant enfin dans son lit qui, comme la chambre de Thérèse, n'était pas à sa taille.

Le lendemain matin, il gelait, il faisait du soleil. Thérèse, en lui servant son petit déjeuner, avait l'air plus butée que jamais. Méjat avait trouvé de la brillantine chez le coiffeur de l'Aiguillon, et il empestait ferme.

Maigret, les mains dans les poches, alla faire son petit tour, contemplant les bouchôleurs qui rentraient, les paniers de moules, la mer d'un bleu verdâtre, au loin, le pont qu'il n'avait jamais franchi en entier, et au delà duquel il y avait une ébauche de station balnéaire, quelques villas pour bourses moyennes, tapies dans les pins.

Un gendarme battait la semelle devant la maison du juge. Les contrevents étaient ouverts. Tout cela constituait un petit monde savoureux qui commençait à lui devenir familier. Des gens lui disaient bonjour, d'autres le suivaient des yeux avec méfiance. Il rencontra le maire, qui chargeait des moules dans un camion.

— Il y a déjà des télégrammes d'arrivés pour vous. Je

les ai posés sur votre table, à la mairie... Je crois que le lieutenant de gendarmerie vous attend...

Il était tard. Maigret avait fait la grasse matinée. Il allait paisiblement à son bureau comme jadis, pendant les périodes de calme, il se rendait au Quai des Orfèvres, à travers le quartier Saint-Antoine et l'île Saint-Louis.

La République de plâtre était à sa place. Le poêle ronflait. Le maire, sans doute, avait eu la délicate idée de placer une bouteille de vin blanc cachetée et des verres, sur le bureau.

Le lieutenant de gendarmerie était entré avec Maigret. Celui-ci retirait son pardessus, son chapeau, et il allait poser une question quand il fut agréablement surpris par un véritable feu d'artifice de cris d'enfants. C'était là, sous ses fenêtres, dans le soleil, toute l'école qui prenait sa récréation. Comme des flaques d'eau avaient gelé, les enfants s'élançaient en glissades avec, chaque fois, un bruit mat de sabots. Il y avait des écharpes rouges, des bleues, des vertes, des cabans, des châles.

— Je vous écoute, lieutenant... Marcel Airaud ?

— On n'a pas encore pu le retrouver. Le marais est immense. Il faut visiter les cabanes les unes après les autres. Certains chemins, à cette saison, sont à peine praticables. Il y a des cabanes isolées qu'on ne peut atteindre qu'en barque...

— Rien du côté du juge ?

— Calme complet. Personne n'est sorti de la maison, personne n'y est entré, sinon, ce matin, les deux servantes.

— Albert Forlacroix ?

— Il a fait la marée ce matin comme d'habitude... Un de mes hommes ne le quitte pas de l'œil... Surtout qu'il passe pour un garçon violent qui prend des colères pour un oui ou pour un non...

N'était-ce pas une coquetterie de se chauffer, le dos au poêle, et d'allumer lentement sa pipe, alors qu'il y avait des télégrammes tout frais sur la table ? N'était-ce pas plutôt souci de ne rien embrouiller, de faire chaque chose en son temps, d'en finir d'abord avec l'Aiguillon, avant de savoir ce qui s'était passé ailleurs ?

Le premier télégramme, comme par ironie, était de Mme Maigret :

Ai mis au car valise linge et vêtements rechange. Attends nouvelles. Baisers.

— A quelle heure le car arrive-t-il ?

— D'ici quelques minutes.

— Vous seriez gentil de faire prendre une valise à mon nom, et de la faire déposer à l'Hôtel du Pont...

Un autre télégramme, plus long, daté de Nantes :

Voir suite page 23.

LA FRANCE EUROPÉENNE

par JACQUES DUTAL

LE 31 mai, à dix-sept heures, les trompettes de la Garde Républicaine faisaient résonner le Grand-Palais de leurs sonneries.

M. de Brinon, Ambassadeur de France pour les territoires occupés, venait inaugurer l'Exposition de la France Européenne en présence de M. le Général Von Stulpnagel, de M. Pierre Laval, de M. l'Ambassadeur Scapini, et de nombreuses personnalités allemandes et françaises.

M. Jacques de Lesdain, dans une courte allocution, remercia les autorités occupantes d'avoir bien voulu mettre le Grand-Palais à sa disposition pour la réalisation de son projet. Il dit toute sa gratitude envers ceux qui travaillèrent à la construction de cette exposition ! Patrons et ouvriers collaborèrent dans un esprit parfait et, cinquante-trois jours après le premier coup de marteau, au jour dit et à l'heure prévue, tout était prêt.

Il dit ensuite le but de cette exposition. Réunir, en des images précises, les possibilités françaises et leur développement réalisable. L'industrie, l'artisanat, l'art, la mode, le tourisme, toutes les branches de nos activités sont représentées, et l'agriculture occupe une place de choix. C'est une démonstration de ce que pourrait être le tribut de la France à l'économie d'une Europe nouvelle.

Quand on pénètre dans le Grand-Palais, par l'entrée principale, on est agréablement impressionné par la façade du théâtre. C'est une construction blanche, aux lignes simples et élégantes. Devant cette façade, et masquant les escaliers, une fontaine monumentale d'où s'élèvent de cristallins jets d'eau. A l'intérieur, la salle de spectacle, très vaste, forme un demi-cercle. Tout est gris et blanc. Seules, de grandes lignes courbes soulignent l'élégance des proportions. Les fêtes qui seront données là ne pouvaient trouver un cadre plus charmant.

Nous revenons sur les marches du théâtre. A chaque extrémité de la verrière, sont suspendus de grands panneaux. L'un représente la carte agricole de l'Europe. L'autre, séparé en deux parties, illustre la devise de cette exposition : « Hier - Demain ». Hier, c'est une carte de l'Europe dont chaque pays est séparé de ses voisins par des murs crénelés. C'est l'économie étouffée par les barrières douanières. Demain, c'est une Europe dont tous les pays, au contraire, sont reliés les uns aux autres par d'immenses ponts. Toutes les matières premières, tous les produits circulent sans aucune contrainte.

Tout le rez-de-chaussée du Grand-Palais est réservé à l'agriculture. Une ferme modèle a été édifiée. Les bâtiments sont coquets, pratiques et confortables. Cette ferme est habitée par une famille de cultivateurs ardennais : la famille Pignolet. Il y a quelques jours encore Maurice et Serge Pignolet étaient prisonniers en Allemagne. La femme de Maurice était réfugiée près de Paris, chez des parents. M. Bréband, qui les connaissait, a pensé à eux pour tenir cette ferme. Grâce à la compréhension des autorités militaires allemandes, il a pu faire revenir les deux frères. Et, le jour de l'inauguration de la France Européenne, une famille française se trouvait réunie, dans un bonheur que l'on imagine.

La famille Pignolet, avec Jean Delet, sorti moniteur de l'École des bergers de Rambouillet, et le vacher Marcel Duthil prennent soin du bétail sélectionné qui leur est confié. De magnifiques vaches hollandaises dans une étable moderne, des porcs, race Large White, dont dix porcelets de quelques jours, des moutons Ile-de-France, des lapins

Géants Normands, des poules Faverolles, des pigeons Carneau et Petits Mondains, et jusqu'à des abeilles qui butinent les fleurs d'un parterre.

Tous les mois, ces animaux seront remplacés par des spécimens d'autres races représentatives de l'élevage français.

Le pourtour du rez-de-chaussée est occupé par une série de dioramas.

Ces dioramas établissent, à l'aide de chiffres combien éloquentes, la situation de notre agriculture dans le passé et dans le présent. Faisons rapidement le tour de cette galerie et citons quelques chiffres.

Les moutons : en 1872 : 32.000.000 de têtes. En 1937 : 9.000.000. Les fruits : exportations en 1913 : 3.290.000 quintaux. En 1937 : 814.000. Les plantes textiles : le lin, en 1860 : 105.000 hectares cultivés, en 1937 : 28.000. La soie : en 1880 la France comptait 170.000 producteurs ; en 1937 : 12.000, etc...

Ce tableau de la France agricole est saisissant et montre bien la place que la France pourrait tenir dans l'économie européenne.

Mais ce n'est pas tout. Au premier étage se tiennent de nombreuses expositions. La France textile, le Comité d'organisation du vêtement, la Presse, l'Industrie du livre, organe de la pensée française dans les domaines de l'art, de la littérature et des sciences.

Une exposition de l'Art « français ».

Puis, l'Artisanat. Broderie, dentelle, vannerie, le verre filé, la sculpture sur bois, la ganterie, les tissus, la tapisserie, la poterie, l'ébénisterie.

De véritables artistes travaillent sous les yeux des visiteurs. L'un d'eux fait de la sculpture au jet de sable sur toutes matières : faïences, porcelaines, et même sur des briques.

C'est un travail d'une exceptionnelle originalité.

Un autre artiste grave sur cristaux et pierres fines. C'est un art d'une délicatesse raffinée.

Continuons notre visite : nous voyons une réduction du fameux barrage de Sarrans. Œuvre gigantesque avec son réservoir d'eau de 300 millions de mètres cubes. Puis, l'exposition de la S.N.C.F., avec ses réductions animées des plus modernes locomotives à vapeur et électriques, et la plus récente de toutes, la 232 Nord 1940/1941.

Après la récupération industrielle, voici le poumon artificiel français. Il n'a rien à envier aux poumons d'acier étrangers.

Puis, la télévision, invention du siècle, appelée à des applications multiples et prodigieuses.

Et enfin, la photographie en relief, un des clous de l'exposition. Nous devons cette découverte à un jeune Français de 34 ans, M. Maurice Bonnet. Depuis dix-sept ans, il y travaille, il cherche nuit et jour. Ses efforts ont été couronnés de succès. Il nous présente, non pas un progrès qui fait prévoir une réalisation. Il nous présente une chose nouvelle et tout à fait au point.

Devant une de ses photographies, on reste confondu. C'est une troisième dimension sur un plan. C'est même mieux que cela. Il n'y a plus de plan. On contemple un visage « réel ». C'est une main qui s'avance vers vous. C'est une pipe que l'on croit pouvoir saisir. C'est une fleur, sous les pétales de laquelle vous passez votre doigt. C'est hallucinant de vérité.

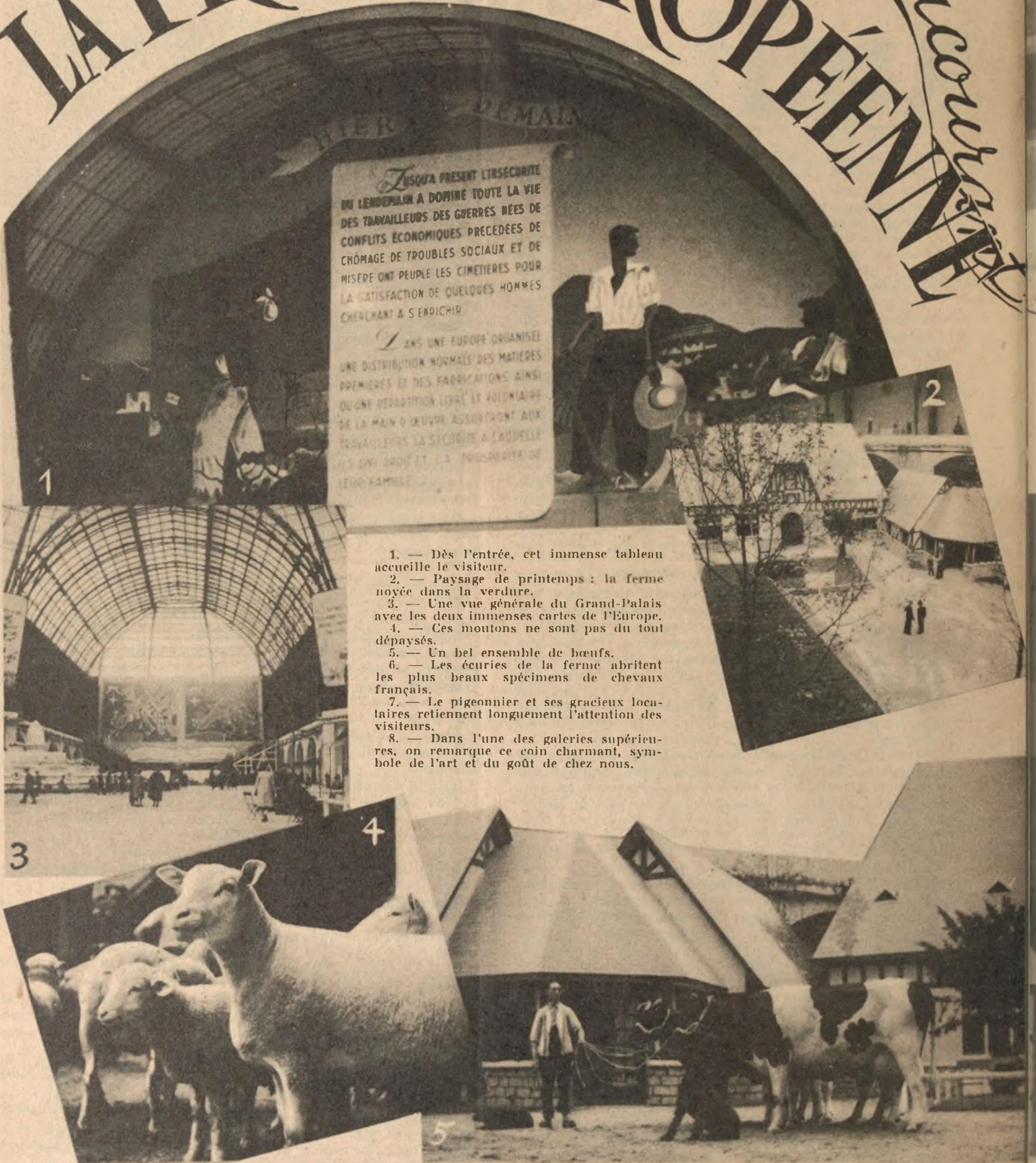
Nous aurons terminé notre visite quand nous aurons vu le cinéma d'actualités, le théâtre folklorique, et les marionnettes de Temporal, joie des petits.

La France doit revivre, et la France peut revivre. Elle doit et elle peut surmonter les difficultés et vaincre les conséquences de sa défaite. Il faut que tous les Français le comprennent, s'unissent dans un même effort vers la réalisation d'un même espoir, d'un même but : une France forte et prospère, dans une Europe pacifiée.

M. Jacques de Lesdain est le Commissaire Général de la France Européenne. C'est à lui que revient tout le mérite de cette initiative. Pour sa réalisation, il a su s'entourer de précieuses et actives collaborations : M. Marcel Bréband, Commissaire à l'Agriculture ; MM. Chênevier et Delais, Commissaires à l'Industrie, et M. Fougères, Commissaire au Textile. M. Jausserand, architecte ; M. Richard, conseiller technique ; M. Arentanes, chef des travaux, et M. Honorez, secrétaire général de l'Exposition, l'assistèrent avec zèle et compétence.

LA FRANCE EUROPÉENNE

En France courtoise



JUSQU'A PRÉSENT L'INSÉCURITÉ
DU LENDemain A DOMINE TOUTE LA VIE
DES TRAVAILLEURS. DES GUERRES NÉES DE
CONFLITS ÉCONOMIQUES PRÉCÉDÉES DE
CHÔMAGE DE TROUBLES SOCIAUX ET DE
MISÈRE ONT PEUPLE LES CIMETIÈRES POUR
LA SATISFACTION DE QUELQUES HOMMES
CHERCHANT À S'ENRICHIR.

DANS UNE EUROPE ORGANISÉE
UNE DISTRIBUTION NORMALE DES MATIÈRES
PREMIÈRES ET DES FABRICATIONS, AINSI
QU'UNE RÉPARTITION LIBRE ET VOLONTAIRE
DE LA MAIN D'ŒUVRE ASSURERONT AUX
TRAVAILLEURS LA SÉCURITÉ À LAQUELLE
ILS ONT DROIT ET LA TRANQUILLITÉ DE
LEUR FAMILLE.

1. — Dès l'entrée, cet immense tableau accueille le visiteur.
2. — Paysage de printemps : la ferme noyée dans la verdure.
3. — Une vue générale du Grand-Palais avec les deux immenses cartes de l'Europe.
4. — Ces moutons ne sont pas du tout dépayés.
5. — Un bel ensemble de bœufs.
6. — Les écuries de la ferme abritent les plus beaux spécimens de chevaux français.
7. — Le pigeonnier et ses gracieux locataires retiennent longtemps l'attention des visiteurs.
8. — Dans l'une des galeries supérieures, on remarque ce coin charmant, symbole de l'art et du goût de chez nous.



8



9



10

Le Grand-Palais

9. — L'artisanat est à la base de la nouvelle économie nationale : l'exposition de la France Européenne ne l'a pas oublié.

10. — Un autre coin d'une galerie supérieure.

11. — Cette splendide maquette a été conçue et exécutée par l'un des meilleurs ouvriers de France.

12. — Devant l'entrée du théâtre élevé à l'intérieur du Grand-Palais, cet ensemble de jeux d'eau arrête longuement les visiteurs.

13. — M. de Keran-gat, directeur de la ferme modèle.

(Photos Harcourt.)



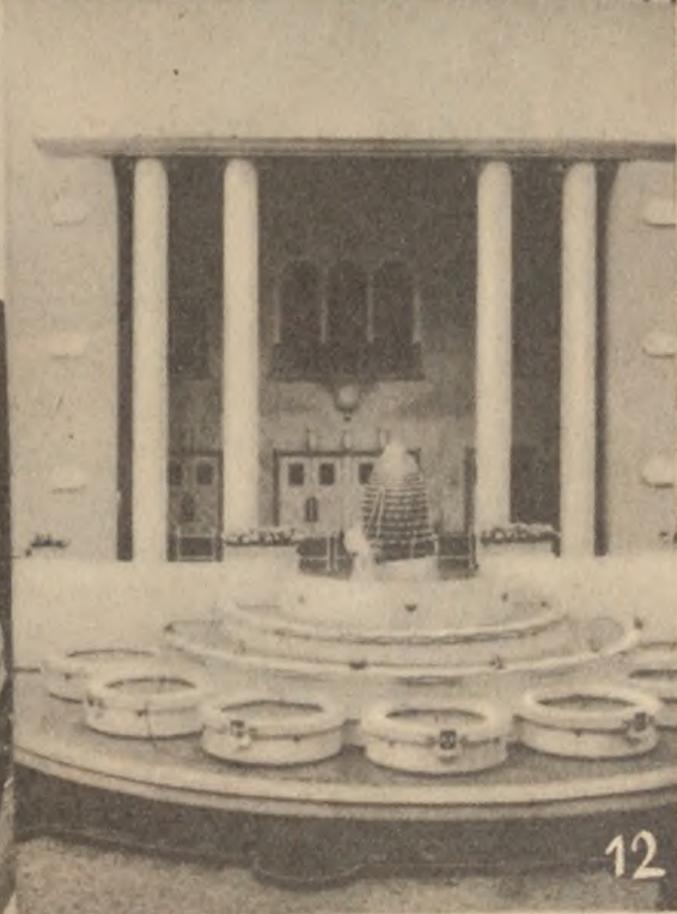
11



7



13



12

TINO ROSSI

à Radio-Paris

Pour les lectrices et les lecteurs
des "Ondes" — sympathiquement
TINO ROSSI



C'ÉTAIT jour de fête samedi dernier à Radio-Paris.

Venu dans la capitale pour participer aux deux galas donnés par l'Exposition de la France Européenne en faveur des prisonniers, Tino Rossi — est-il besoin de le dire ? — avait fait salle comble. Mais aussi grande et pleine que fût la salle, elle ne représentait qu'une bien faible partie de ses admiratrices et admirateurs.

Ceux-ci, faute de le voir, du moins purent-ils tous l'entendre, puisque Radio-Paris, pensant à eux, avait eu la bonne idée d'inviter leur vedette préférée à venir chanter devant son micro.

Et, à cette occasion, le Service de presse de votre poste avait organisé en quelques heures une brillante réception.

Nos invités arrivèrent pendant la répétition. Une surprise les attendait : celle d'être admis dans le studio même où avait lieu l'émission. C'est là, comme chacun sait, un dérogation tout à fait exceptionnelle aux règlements d'un poste de radio.

Ils prirent place autour de l'orchestre de Raymond Legrand et, comme vous, au même instant, ils entendirent « Tino » chanter quatre de ses dernières chansons : *Mon Etoile* (musique de Sergio Alla et paroles de Vandair), *Toi que mon cœur appelle* (musique de Dilazzaro et paroles de Louis Poterat), chanson extraite du film qu'il tourne actuellement à Nice *Le*



1. — Tino Rossi en conversation avec le Chef des Services de Presse de Radio-Paris (X).
2. — Attentive, Mireille Balin lit *Les Ondes*.
3. — Tino Rossi regarde le photographe tandis qu'Anne Mayen, Gabriel du Chastain et Roland Tessier plaisantent avec Mireille Balin.

Pour les lecteurs et les Lectrices
du journal "Les Ondes"
Amicalement
Mireille Balin



4. — Une vue
du bar de Ra-
dio-Paris du-
rant la récep-
tion de Tino
Rossi. A l'ex-
trême droite la
grande pianiste
Lucienne Del-
forge (X).



5. — Tino Rossi dédicace des photographies sous les yeux d'Anne Mayen et de Roland Tessier, tandis que Raymond Legrand brandit le dernier numéro des Ondes, lequel le représente en couverture.

6. — Mireille Balin et Tino Rossi quittent Radio-Paris.

Soleil a toujours raison, Dis-moi bonsoir de Louis Poterat et *La Sérénade portugaise* de Charles Trénet.

Après l'émission, nos invités furent conduits au bar de Radio-Paris où Tino Rossi, ayant terminé un enregistrement de disques, ne devait pas tarder à les rejoindre.

Il fut accueilli par de longs applaudissements et un toast fut porté en son honneur cependant qu'un bouquet de roses était offert à sa femme, la délicieuse Mireille Balin.

Parmi nos invités on remarquait plusieurs vedettes : la pianiste Lucienne Delforge, la chanteuse Lucienne Dugard, notre amie Anne Mayen, etc., etc.

La haute couture parisienne était représentée par Mme Germaine Lecomte.

La presse parisienne, au grand complet, avait tenu à manifester son admiration pour Tino Rossi et sa sympathie pour Radio-Paris en envoyant de nombreux représentants. C'est ainsi qu'on notait la présence de MM. Jacques Ménard, rédacteur en chef du *Matin* ; Fernand Divoire, rédacteur en chef de

Paris-Midi ; Charles Dieudonné, rédacteur en chef de *La France au Travail* ; Henri Lèbre, rédacteur en chef du *Cri du Peuple* ; Jacques La Brède, secrétaire général de *Paris-Soir* ; André Robert, du *Petit Parisien* ; de Montaignac, des *Nouveaux Temps* ; Mlle Hélène Garcin et M. Gaëtan de Hérédia, d'*Aujourd'hui* ; MM. Salaun, J. Liausu et Gautier-Walter, de l'*A.F.I.P.* ; Pierre Ducrocq, de *La Gerbe* ; Julien, de *Vedettes* ; des représentants de l'*Œuvre*, de *Notre Cœur*, de *Pour Elle*, ainsi que nos amis Roland Tessier et Pierre Mariel, des *Ondes*, et un grand nombre de confrères que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

Nous avons eu l'occasion de dire que Tino Rossi avait interprété une chanson particulièrement opportune puisqu'elle s'intitule *Toi que mon cœur appelle*. C'était en effet le cœur de Paris qui avait appelé Tino Rossi et nous devons le remercier encore une fois d'avoir répondu à cet appel car, ce faisant, il a été le premier à donner le signal du retour à Paris de nos grandes vedettes françaises qui, espérons-le, sera suivi de beaucoup d'autres.

Gabriel du Chastain.



(Reportage photographique Radio-Paris.)



Tino Rossi chante... L'antenne de Radio-Paris porte sa voix à des milliers d'auditrices charmées.

NOUVEAUX ECHOS de

GUY BERRY chantait au micro. C'était, comme vous le pensez bien, une chanson de charme qui devait finir sur un « Je t'aime » plein de conviction. Il tenait sa partition, deux feuilles de musique réunies par une agrafe. Mais l'union n'était pas du genre indissoluble. L'agrafe se détacha par on ne sait quel néfaste



hasard, et des deux feuillets, indispensables à la chanson, il n'en resta plus qu'un dans les mains du chanteur. L'autre glissa, frôla le plancher et s'en fut, sur l'aile du courant d'air.

Voilà Guy Berry au supplice. Sans partition ni paroles, comment terminer sa chanson ? Et prisonnier du micro, comment atteindre le feuillet volage qui le narguait à l'autre bout du studio ? Démoralisé, il sombra dans une gamme de « tra-la-la-la » qui n'engageait à rien et le tirait d'affaire.

Mais une auditrice — elles sont parfois sans pitié — ne l'entendait pas de la même façon.

Elle envoya, dès le lendemain, au chanteur de charme, une lettre qu'il se garda bien de montrer à son parolier.

« Vous êtes sans doute très moderne,



NOURRITURES SPIRITUELLES

— Allons, bon !... voilà qu'il y a encore queque pour le Tino Rossi !...

⑩ Les Ondes

jeune homme, mais pour chanter l'amour vous manquez d'imagination. De mon temps, les galants avaient des arguments autrement à la page. Quelle est donc la belle qui vous fait roucouler si mal ? »



Le jeune Claudio a un défaut mignon : il est curieux. Cela ne va pas toujours sans inconvénients.



Il tournait « L'Enfer des Anges ». En fouillant le magasin des accessoires — toujours sa curiosité — voilà qu'il trouve une paire de menottes. — Si je les essayais ?

Il les essaye, elles se referment sur ses poignets, et Claudio est bien embarrassé. Il appelle au secours. Les camarades accourent, s'évertuent... rien à faire. Les menottes sont fermées et bien fermées. On a recours à tout le monde dans le studio, mais en vain. On finit par appeler le concierge.

— Et d'abord, comment avez-vous ces trucs aux poignets ? grogne cet homme en roulant les yeux.

Claudio avoue qu'il furetait... que le hasard...

— Votre compte est bon. Ouste, suivez-moi au commissariat. Le Commissaire seul a les clefs des menottes.

Après avoir passé par toutes les angoisses, Claudio finit par savoir qu'on lui faisait une niche. Mais il ne le sut que devant la porte du commissariat où l'avaient conduit tous les camarades en cortège.

Il jura, mais un peu tard, de ne plus se servir de ce genre de bracelets.



JEAN-LOUIS BARRAULT monte « Les Suppliants » d'Eschyle, au Stade Roland-Garros. Répétitions en plein air, diapason suraigu, fièvre.



Crinière au vent, le jeune et fougueux metteur en scène se dépense ; les échos retentissent des éclats de sa voix. Car Jean-Louis Barrault n'est pas précisément une nature lymphatique.

Un des artistes, particulièrement énervé, parce que plus souvent en butte aux reproches : — Sais-tu ce que tu mériterais ? finit-il par crier. Qu'un chien vienne interrompre la représentation le soir de la première. Oui, un chien qui traverserait la scène, une casserole attachée à la queue.

Et Jean-Louis Barrault subitement calmé, avec un tendre sourire :

— Pour un chien, je ne dirais rien. Je ne suis méchant qu'avec les hommes. Je pardonne tout aux animaux, car ils valent tellement mieux que nous !



CHRISTIAN ARGENTIN est un Normand cent pour cent, mais cela ne l'empêche pas d'adopter, sur scène,



l'assent le plus authentique. Dans « La Petite Chocolatière », qui vient de terminer une belle carrière au Théâtre Antoine, il tenait le rôle du peintre qui est précisément du Midi.

A l'entr'acte, une spectatrice enthousiaste fit irruption dans la loge d'Argentin.

— Ah ! cher artiste, quel talent, quel style ! J'ai tant applaudi que les paumes me font mal. Toute la salle est conquise, ravie...

Et patati, et patata. Cependant, un nuage passa :

— Dommage, conclut-elle, qu'un acteur de votre classe n'arrive pas à se défaire de son accent du Midi.

Studio

ELLE a la dent dure et le sourire sucré. Si vous l'avez reconnue, gardez-vous de la nommer ; il pourrait vous en cuire.



Mais elle a aussi de l'esprit et ceci lui fait pardonner cela.

Elle tenait cercle l'autre jour dans le hall de Radio-Paris. Voyant entrer tel littérateur réputé « ingénu » flanqué de son jeune fils, potache boutonneux

qui n'a pas non plus inventé la poudre :

— Voici, dit-elle, le Père et le Fils. Il ne manque que l'Esprit.

Mais il lui arrive de tomber dans les pataquès. Exemple :

— J'ai fait le tour du monde ; j'ai des relations partout, et des relations chic, je vous prie de le croire.

Et de citer toutes les capitales de l'hémisphère. Mais c'est sa tournée d'Athènes qui lui aurait laissé le meilleur souvenir.

— Vous connaissez le Lycabète ? lui dit quelqu'un à brûle-pourpoint.

Elle, le menton haut :

— Ah ! celui-là ! Ce qu'il a pu me faire la cour !



MARCELLE GÉNIAT, l'adorable centenaire de « Mamouret », fut une comédienne précoce. A quatorze ans et demi elle entra au Conservatoire avec un acte de naissance quelque peu retouché.



L'âge d'admission est de quinze ans, mais l'impatiente ne pouvait pas attendre. Alors, elle se donna quinze ans de son propre chef et fut admise. Mais elle n'était guère riche. Elle faisait de la figuration pour vivre, et le hasard la mit sur le chemin de Sarah Bernhardt. Sarah montait à la Renaissance « Les Mauvais Bergers ». A un mo-

ment donné, le peuple déchaîné devait crier sa révolte. Les femmes devaient hurler : « Mon homme ! Mon homme ! »

Pleine de zèle, la petite Marcelle Géniat s'époumonnait, quand Sarah arrêta net la répétition :

— Qui donc crie « Mon homme » avec cette voix de bébé ?

Géniat s'avança rougissante :

— C'est moi, Madame.

Sarah la toisa des pieds à la tête.

— Eh bien ! mon enfant, à l'avenir ce n'est plus « Mon homme » que vous direz.

— Et que dirai-je, Madame ? balbutia Géniat décontenancée.

— Criez : « Mon papa ».

Déluge de larmes de la petite Géniat très vexée de n'être qu'une « jeunesse ».



MAXIME FABERT, le jovial chauffeur de *La Petite Chocolatière*, est aussi un habitué de nos studios. Il a, lui aussi, sa petite histoire macabre.



Il revenait du cimetière, après avoir enterré un ami. Il soutenait la veuve chancelante. Comme elle faisait mine de perdre ses sens, il la fit entrer dans un petit bistro désert, et lui offrit une boisson chaude.

Rubiconde et joviale derrière son comptoir, la patronne contemplait avec pitié la femme en deuil ; elle lui prépara un grog bien tassé, et le lui tendant avec un large sourire :

— Eh bien ! ma pauvre dame, c'est fini maintenant. Voilà encore une corvée de faite.



PAUL MOUROUSY demande à Jean Marais son concours pour la séance des « Cahiers d'Art et d'Amitié » consacrée à « La vraie et la fausse Dame aux Camélias » en collaboration avec Jean Cocteau et Marcelle Maurette.

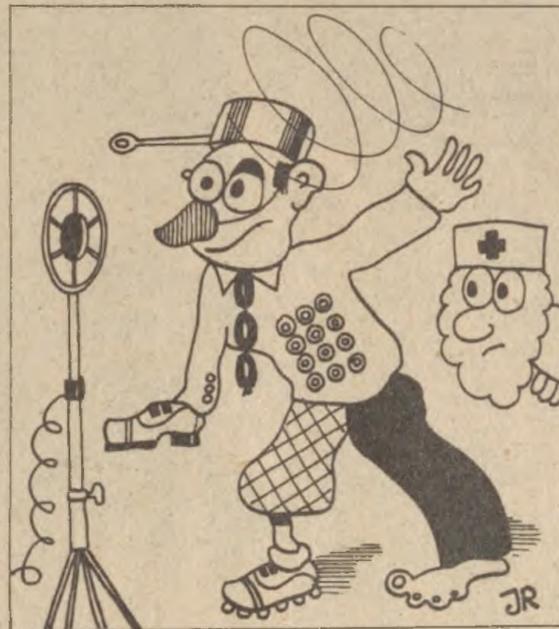


Il s'agit de jouer le rôle d'Armand Duval.

— Oh ! vous savez, dit Marais en haussant les épaules,

toute cette histoire... votre Marguerite Gauthier et votre Marie Duplessis... et le sentimental Dumas et le papa trouble-fête... cela ne me dit rien. Si vous voulez que je sois des vôtres, je jouerai la Dame aux Camélias. C'est le seul rôle qui me convienne dans l'affaire.

Paul Mourousy n'en est pas encore revenu.



COMPETENCES...

— Et voici quelques histoires de fous, dites par un spécialiste !..

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de l'orchestre Georges Derveaux, André Pasdoc, Miquel Candela et d'orchestres symphoniques.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPÉRETTES

Les Cloches de Corneville, fantaisie (*Planquette*), par Le Michel du Roy, soprano, André Gaudin, baryton, Reda Caire, chœurs et orchestre; Véronique, fant. (*Message*); par l'orchestre symphonique; Les Saltimbanques (*Louis Ganne*), par Lucienne Trajin, soprano, Marthe Coiffier, soprano, et Le Clezio, ténor; Le Pays du Sourire (*F. Lehar*), par l'orchestre symphonique.

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE

par Pierre Aubertin.

L'élevage. - Un reportage radiophonique de J. Dutil. - La chronique vétérinaire.

11 h. PROTÉGÉONS NOS ENFANTS

11 h. 10 VOIX EXOTIQUES
Une présentation de Pierre Hiégel.

11 h. 40 ÉMISSION DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DÉJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor PASCAL Polka des Souris blanches (*G. Allier*); Marquissette, sérénade-valse (*José Sentis*); Sur un Marché persan (*Kételbey*); Les Contes de la Puszta (*Schulenburg*); Cavatine (*Raff*); Griserie (*A. Bosc*); La danse des grands souliers; Rose Mousse; Marche des petits Pierrots; Fin de Rêve; Souvenir du Cirque (*Peter*); Xylophone solo: Pierre Callion; Prélude de Daoulah (*G. Lanchy*) pour quatre violoncelles, orgue et batterie; Marche des Grenadiers de « Parade d'Amour » (*Schertzinger*); J'ai toujours cru qu'un baiser (*Lehar*); Nähmaschinen (*Syrobl*); Luna Walzer (*Lincke*).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert Raymond Legrand

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 GINETTE NEVEU

(violoniste)

Au piano:

Jean Neveu

Sonate (*Debussy*); a) Allegro vivo; b) Fantasque et léger; c) Très animé.

14 h. 30 REVUE DU CINÉMA

par François Mazeline

et Maurice Rémy

Présentation d'un film nouveau et extraits de films.

15 h. L'EPHÉMÉRIDE

par Philippe Richard

1818. — Naissance de Charles Gounod.

15 h. 05 RÉCITAL DE PIANO

par Albert Levéque

Fantaisie chromatique et fugue (*J.-S. Bach*); Sonate en si bémol majeur (*Mozart*).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THÉ

présentée par Anne Mayen

Robert CASTELLA

Jazz et rythme au piano.

Rose AVRIL

Au piano d'accompagnement:

Max Lajarrige.

Ainsi l'Amour passe (*F. Eirmini*); Un rien me tourne la tête (*A. Siniavine*); Réginella (*E. di Dazzaro*); La Violetera (*J. Padilla*).

Cécile SOLAS

et son orchestre féminin

La Vie est belle (*Vidamesco*); Ma dernière Lettre (*Bella*); Le Chaland qui passe (*Bixio*); Nostalgie (*Mark et Mescheroni*); Tu ne comprends pas (*Juvet*).

16 h. 45 LA FEMME FLEURIE

17 h. GUY PAQUINET

son trombone et son orchestre C'était trop beau (*Van Heusen*); Ne pas s'en faire (*F. Doelle*); Dansons (*A. Freed*); La petite maison (*T. Sand*); Prochain rendez-vous (*Will Grozs*); Une grosse pomme (*Emmerich*); Tu pleures l'amour (*D. Ellington*).

17 h. 30 VILLES ET VOYAGES: LE CANADA

17 h. 45 BEL CANTO

Ena SACK

Le Barbier de Séville (*Rossini*): « Air de Rosine »; Fanny Essler (*J. Strauss*): « Dehors, le printemps refléurit »; Voix du printemps (*J. Strauss*).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 INSTANTANÉS

avec Gaston Rico

18 h. 45 NOS POÈTES S'AMUSENT

avec Michelle Lahaye et Jean Galland

19 h. AHI LA BELLE EPOQUE

Croquis musicaux de l'époque 1900

Présentation

d'André Alléhaud

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

La Révolution Nationale.

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 QUINTETTE EN LA MAJEUR

pour clarinette de W.A. Mozart

par le quatuor à

archets Wendling

Professeur Carl Wendling, violon; Hermann Hubl, violon; Ludwig Natterer, Bratsche et Prof. A. Saal, violoncelles; Professeur Wilhelm Dreisbach, clarinette.

20 h. 45 LES RÉALITÉS FRANÇAISES

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 à 19 h. 15: Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 223 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

19 h. 15 à 21 h. 15: Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

6 h. 30: Salut aux couleurs; Nouvelles de la nuit.

6 h. 45: Emission agricole.

6 h. 55: Jeunesse de France.

7 h.: Programme sonore de la journée.

7 h. 10: Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.

7 h. 15: Bonjour, la France.

7 h. 35: Sports.

7 h. 45: France-Famille.

8 h.: Dernières nouvelles de la nuit.

8 h. 45: Nouvelles des vôtres.

9 h.: L'heure scolaire.

11 h. 30: La demi-heure de l'imprévu.

12 h. 30: Nouv. de la matinée.

13 h. 30: Dernières nouvelles.

13 h. 35: Jeunesse de France.

18 h.: Revue de presse.

18 h. 30: Informations.

19 h.: Nouv. de la journée.

19 h. 10: La demi-heure de l'imprévu.

21 h. 05: Nouv. de la soirée.

21 h. 10: Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68): Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33): Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30: Informations en langue allemande. Musique matinale.

6 h.: Gymnastique.

6 h. 20: Concert matinal.

7 h.: Informations en langue allemande.

8 h.: Gymnastique.

8 h. 20: Musique de variétés.

9 h.: Informations en langue allemande. Continuation de la musique de variétés.

10 h.: Musique de variétés.

11 h.: Concert de solistes.

11 h. 30: Le Slogan du jour. Musique de variétés.

12 h. 30: Informations en langue allemande. Musique de variétés.

14 h.: Informations en langue allemande. Concert de variétés.

15 h.: Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30: Musique de chambre.

16 h.: Concert d'orchestre.

17 h.: Informations en langue allemande. Aventures avec un forgeron.

17 h. 20: Musique de variétés après le travail.

18 h. 10: La demi-heure des jeunes hitlériennes.

18 h. 30: Le Journal parlé.

19 h.: Reportage du front. Musique de variétés.

19 h. 45: La revue politique de la presse et de la radio.

20 h.: Informations en langue allemande.

20 h. 15: Extraits d'opéras populaires.

21 h. 15: Musique gaie.

22 h.: Informations en langue allemande. Musique de variétés.

0 h.: Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45: Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45: Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



DOMINIQUE JEANES
et CLAUDE NORMAND
que vous entendez fréquem-
ment à Radio-Paris.



TITAYNA
dont les sket-
ches passent
toutes les se-
maines à notre
micro.



NOËL-NOËL
qui interpré-
tera quelques-
unes de ses
œuvres, le 20
juin à 18 h. 20.



MARGUERITE A. CHASTEL
qui jouera pour vous
le 20 juin à 16 h.

Vos ARTISTES

AU

MICRO



JAMBLAN
que vous pourrez en-
tendre le 20 juin à
18 h. 20.



RENÉ HERENT qui chantera le 20 juin à 15 h. 15.



SIDONIE BABA
qui sera à notre micro
le 20 juin, à l'Heure
du Thé.



GUY PAQUINET
que vous enten-
drez le 17 juin à
17 h.

(Photos Studio Harcourt.)

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements d'orchestres, Louis Arnoult, Hélène Régely, Viard, Rose Temps, Grigaut, Marcel Mule, Jean Tranchant, Yvonne Curti, Boisé, Julien Peyronnin.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 FOLKLORE La Toulousaine (Deffès); Poulido; Noël de Requista; Une grande Gontoueno; Ma mayre me disio; U marcante in fiera; Silimbrina (air populaire corse); Cantu di Malincupia; Laio de rose; Los tres pauquettos; Bi euzko abesti; Agate deuna (chanson de ronde de la sainte Agathe).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ÉCOUTE

par Pierre Aubertin.

La grande culture. — Un reportage radiophonique de J. Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. 15 LA DEMI-HEURE DE LA VALSE

par un grand orchestre bohémien

Mimosa (Joses); Rêve idéal (Füçik); Sourire d'avril (Dèpret); Valse romantique (Heinecke); La Paloma (Yradier); Les hydropathes (Gungl); Destinée (Baynes); Chant d'Hawaï (Merton); L'or et l'argent (F. Lehar).

Robert de THOMASSON

Le bain de minuit

A chaque page ce roman policier donne l'impression de la vie.

MÊME COLLECTION :

L'HOMME A LA MANCHE VIDE
par Ch. ROBERT-DUMAS

Lib. Arth. FAYARD 11 fr.

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL

Rosita, paso-doble (José Sentis); Jota et Tripili (Lacome); Tango de « Espana » (Albeniz); Premier Boléro (Goublier); Farruca de « Almo de Dios » (Serrano); La Gitana, suite de valse (Bucalossi); Anne (Christiné); Fremito d'amore (Barbirolli); Y'a qu' l'amour (Mougeot); Simple aveu (Thomé); Le grand frisé (Daniderff); Ninon, quand tu me souris (Kaper Jurmann); Huitième danse hongroise (Brahms); Arioso (Léo Delibes); Singe grimpeur (Groit-zsch); Traumendo Glocken (Krome); Dans une ville de bimbeloterie (Jordan); Diplomat-March (Souza).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 JARDIN D'ENFANTS

« L'histoire du petit chevreau qui voulut aller voir la lune blonde »

14 h. 45 LE CIRQUE
Une présentation du clown Bilboquet

15 h. 15 L'ÉPHÉMÉRIDE

par Philippe Richard

1715 - Mort de Nicolas Lémery.

1867 - Mort de l'empereur Maximilien au Mexique.

15 h. 20 Il y a trente ans par Charlotte Lysès

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE

présentée par Anne Mayen.

André CLAVEAU

accompagné par

Alec Siniavine

et

Léo Blanc

Suzette DESTY

Gus VISEUR

16 h. 50 POÈMES D'ANDRÉ CASTAGNOU
lus par lui-même.

17 h. CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES

« D'Emma Calvé à Lily Pons »
Une présentation de Pierre Hiégel

17 h. 30 A TRAVERS LES SIÈCLES

17 h. 45 WILLY BUTZ

Sérénade d'amour (Nelly Goletti); C'était le grand amour (Frane Grothe); Estrellda (Bruno Hartmann); Millions d'illusions (Erhard Bauschke).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 L'ORCHESTRE RAYMOND LEGRAND

et l'ensemble Quintin Verdu

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

20 h. 15 L'ASSOCIATION DES CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

sous la direction de Louis FOURESTIER

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 à 19 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 223 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.

6 h. 45 : Emission agricole.

6 h. 55 : Jeunesse de France.

7 h. : Programme sonore de la journée.

7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.

7 h. 15 : Bonjour, la France.

7 h. 35 : Sports.

7 h. 45 : France-Famille.

8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.

8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.

9 h. : L'heure scolaire.

11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.

12 h. 30 : Nouv. de la matinée.

13 h. 30 : Dernières nouvelles.

13 h. 35 : Jeunesse de France.

18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.

19 h. : Nouv. de la journée.

19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.

21 h. 05 : Nouv. de la soirée.

21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations en langue allemande.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique de variétés.

9 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

10 h. : Musique de variétés.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Musique de variétés.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

14 h. : Informations en langue allemande.

14 h. 15 : Concert d'échanges italo-allemands.

14 h. 45 : Musique de variétés.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Musique de chambre.

16 h. : Musique d'opéra.

17 h. : Informations en langue allemande. Sorts d'artistes et d'animaux dans la guerre actuelle.

17 h. 20 : Musique de variétés après le travail.

18 h. : Folklore des provinces allemandes.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du front. Musique de variétés.

19 h. 45 : La revue politique de la presse et de la radio.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Musique viennoise.

21 h. 15 : Parade de solistes.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★ VENDREDI 20 JUIN ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIÉE
Enregistrements de Kiss Lajos et son orchestre, Bruno Clair, Marinkovitch, Nita-Garcia, Roger Vaysse.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.
7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.
10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES BALS CHAMPÊTRES
Gentil tête à tête (*Paradis*); Petite bergeronnette (*Paradis*); Les bords de la Canche (*Bajus*); La gracieuse (*Bajus*); Le bal des oiseaux (*Brunest*); Ronde des Elfes (*Selling*); Chocolat (*Allier*); Polka des coiffeurs (*Popy*); Le cœur des femmes (*J. Strauss*); Une fête à Ferrières.

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.
L'aménagement rural. — Un reportage radiophonique de J. Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. LA VIE SAINE
11 h. 15 EMILE VACHER
et son ensemble

Precipito, paso-doble (*Vacher-Francy*); L'entraînant, valse (*M. Peguri*); L'électrique, stomp (*Vacher-Francy*); Encore plus jolie, valse (*Vacher-Andy*); Avionnette, polka (*Vacher-Cayla*); La délurée, java (*Vacher-Francy*); Tourbillonnette, valse (*Vacher-Cayla*); En course, polka-variation (*Vacher-Andy*); Reine de Musette, valse (*Vacher-de Peyronnin*); L'Eblouissante, polka-variation (*Vacher-Francy*).

11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE
11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DÉJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis FOURESTIER

12 h. 20 « TROIS DE PARIS »
avec Jean Rigaux, François Périer et Flavie Pol

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 Les cinq minutes de l'artisanat
présentées par M. Tailledet, président de la Confédération Générale de l'Artisanat français.

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert Richard Blareau.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR

M. Chanoine-Davranches

14 h. 30 LE COIN DES DEVINETTES

Présentation d'André Alléhaut

14 h. 45 LA SURPRISE RADIOPHONIQUE

de Jacques Cossin avec Bordas.

15 h. L'EPHÉMÉRIDE

par Philippe Richard

1789 - Serment du Jeu de Paume.

1874 - Mort de Jules Janin.

15 h. 05 ANDRÉS SÉGOVIA

Gavotte (*Bach*); Thème varié (*Sor*); Mazurka (*Ponce*); Petite valse (*Ponce, arrgt Ségovia*).

15 h. 15 RENÉ HÉRENT

au piano d'accompagnement : Marthe Pellas Lenom

La Pastorale des cochons roses (*Chabrier*); La villanelle des petits canards (*Chabrier*); La ballade des gros dindons (*Chabrier*); Les cigales (*Chabrier*); Les oies de l'Anterbourg (*Georges Hue*).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE

présentée par Anne Mayen, Paul Sylva-HÉRARD et Marguerite André CHASTEL

Orgue et piano

Sérénades et Valses.

Sérénade (*C. M. Widor*); Valse en ré bémol (*C. M. Widor*); Sérénade (*Gabriel Pierné*); Valse en la (*Gabriel Pierné*); Sérénade (*Paul-Sylva Hérard*); Valse de concert (*Paul Sylva-Hérard*).

Sidonie BABA

Tino ROSSI

Tango de Marilou (*Mariotti*); Viens aimer (*A. Gailhard*); Nous irons là-bas (*M. Vogade*); Pour tous chante ma guitare (*di Lazzaro*); Le chemin des amours (*L. Ferrari*).

16 h. 45 LA CHANSON DU TRAVAIL

17 h. L'ENSEMBLE BELLANGER

17 h. 30 INTERVIEW D'ARTISTES :

le Céramiste Jean Mayodon, directeur de la Manufacture de Sèvres

17 h. 40 César Vezzani

La Favorite : « Un ange, une femme inconnue », « Ange si pur que dans un songe » (*Donizetti*); Le Trouvère : « Exilé sur la terre », « Supplice infâme » (*Verdi*); Sigurd : « Un souvenir poignant » (*Reyer*); La Navarraise : « O bien-aimée, pourquoi n'es-tu plus là ? » (*Massenet*); Aïda : « O céleste Aïda » (*Verdi*).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITÉS

18 h. 20 NOEL-NOEL ET JAMBLAN

Noel-Noel dans ses œuvres

L'album de famille; Mariage mondain; La chasse; L'enterrement.

Jamblan

Vends-moi (*André Sab*); T'es laide (*Francis Chagrin*); Tout seul (*Marcel Cambier*).

18 h. 40 « AU JARDIN FLEURI DES ANECDOTES D'ARABIE »

par le docteur J.C. Mardrus

19 h. L'ORCHESTRE DE PARIS

sous la direction de Pierre DEVAUCHELLES

Ouverture du « Mariage secret » (*Cimarosa*), Six danses de la Renaissance (*Claude Gervaise*); Chaconne et Rigaudon (*Monsigny*); Ouverture, menuet, gavotte, pastorale (*Gabriel Fauré*); Berceuse pour l'enfant brune (*G. Friboulet*); Bourrées bourbonaises (*Guy Ropartz*.)

19 h. 45 « LA ROSE DES VENTS »

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 LE COFFRE AUX SOUVENIRS

Une présentation de Pierre Hiégel

20 h. 45 LES RÉALITÉS FRANÇAISES

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 à 19 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 223 Toulouse-Nat. 386 m. 60, Nice-Nat. 253 m. 20,

19 h. 15 à 21 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat. Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Salut aux couleurs. Nouvelles de la nuit.

6 h. 45 : Emission agricole.

6 h. 55 : Jeunesse de France.

7 h. : Programme sonore de la journée.

7 h. 10 : Pour les réfugiés. Cinq minutes pour la santé.

7 h. 15 : Bonjour, la France.

7 h. 35 : Sports.

7 h. 45 : France-Famille.

8 h. : Dernières nouvelles de la nuit.

8 h. 45 : Nouvelles des vôtres.

9 h. : L'heure scolaire.

11 h. 30 : La demi-heure de l'imprévu.

12 h. 30 : Nouv. de la matinée.

13 h. 30 : Dernières nouvelles.

13 h. 35 : Jeunesse de France

18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Informations.

19 h. : Nouv. de la journée.

19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.

21 h. 05 : Nouv. de la soirée.

21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations en langue allemande. Musique matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Musique matinale.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique de variétés.

9 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

10 h. : Musique de variétés.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Musique de variétés.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

14 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Musique de chambre.

16 h. : Musique d'orchestre.

17 h. : Informations en langue allemande. Notes et anecdotes : petites histoires de grands hommes.

18 h. : Musique d'orchestre.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique de variétés.

19 h. 35 : Observations sur la situation politique.

19 h. 45 : « L'aviation allemande ».

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Musique de variétés.

21 h. 15 : Strauss, les rois de la valse.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Manolo Bel et ses Muchachos, Annette Lajon, Robert Burnier, Claude Pingault.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 ELYANE CÉLIS ET ODETTE MOULIN

Elyane Célis

Un violon dans la nuit (*Bivio*); Les serments des amoureux (*J. Loysel*); Reviens Piccina Bella (*J. Loysel*); Une rose aux cheveux (*Hennevé*); J'ai mis mon cœur dans ces roses (*Buzelin*).

Odette Moulin

Eveil (*M. Cambier*); Vertige (*M. Cambier*); La mort du rossignol (*M. Combes*); La fille aux cheveux de lin (*M. Canal*); Romiesca (*J. Gade*).

10 h. 45 SACHEZ VOUS NOURRIR

par C.-H. Geffroy

11 h. « BEAUTÉ. MON BEAU SOUCL... »

Emission pour la femme

11 h. 15 SUCCÈS DE FILMS L'illustre Maurin (*J. Janin*): « L'amour frappe à ta porte » par Berval, « Romance à l'enfant » par Aquistapace; La Chanson du Souvenir (*A. Hornes*) par Nadia Mirova; Le fils improvisé (*René Sylviano*): « La belle vie », « On ne s'était rien dit », par Fernand Gravey.

11 h. 30 « DU TRAVAIL POUR LES JEUNES »

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Rennes-Bretagne (retransmission)

Musique de ballets: Le Cid (*Massenet*); Le Roi s'amuse (*Léo Delibes*).

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC COLETTE BETTY

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 LES PRÉVISIONS SPORTIVES par Henri Cochet

13 h. 25 L'HARMONIE FRANÇOIS COMBELLE

Brave cœur, marche (*F. Andrieu*); Lutèce, ouverture (*F. Andrieu*); Si j'étais roi, fantaisie (*Adam*); Danse des Plébiens (*H. Maquet*); La Houssarde, valse (*L. Ganne*).

13 h. 35 CAUSERIE AGRICOLE

13 h. 40 Suite du concert donné par l'harmonie F. Combelle.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 PIERRE DORIAAN au piano d'accompagnement: Marguerite André Chastel

Pardon, Madame (*M. et R. Perrier*); La Fille au gai marin (*Félix Chevrier et Nadine Dolivo*); La chanson du blé (*Pierre Doriaan et Georges Francis*); Connaissez-vous le vent (*Suzy Mathis et José Sentis*); Terrain vague (*Mireille Brocey et Willy Stower*).

14 h. 30 BALALAIKAS GEORGES STREHA

Pot-pourri de chansons russes (*Arrgt Zoubritzky*); Karpathias, czardas (*Bérény*); Chant des Cosaques prisonniers (*Nistchinsky*); Un coin du sud (*Middleton*); Allons chez Yar, romance tzigane, chantée par E. Maltzeff; Vaines toutes les peines, chanson russe (*Mackeben*); Chanson de soldats.

15 h. L'EPHEMERIDE par Philippe Richard.

1791 - Fuite de la famille royale à Varennes.

15 h. 05 FEUILLETON THEATRAL

par Robert de Beauplan

15 h. 15 RÉCITAL A DEUX PIANOS

avec M. et Mme Georges de Lausnay

Bourrée (*Louis Vuillemin*); Scherzo (*Saint-Saëns*).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE

17 h. PRÉSENTATION DES MARCHES CHOISIES POUR LE CONCOURS MUSICAL

18 h. La semaine économique et sociale du Radio-Journal de Paris

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 LA BELLE MUSIQUE Une présentation de Pierre Hiégel

19 h. La revue critique de la semaine

19 h. 10 Suite de « La Belle Musique »

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 COCKTAIL DE CHANSONS

Rina Ketty

Sérénade près de Mexico (*L. Poterat*); Pourvu qu'on chante (*J. Tranchant*).

Le Chanteur sans nom

J'attendrai (*L. Poterat*); Violletta (*Klose*).

Léo Marjane

En septembre sous la pluie (*J. Larue*); Rumba (*R. Valaire*).

Jean Sablon

Réverie (*J. Larue*); Mon village au clair de lune (*J. Larue*).

20 h. 40 FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES :

La Vendée, par Devigne

21 h. Fin d'émission.

19 h. : Nouv. de la journée.
19 h. 10 : La demi-heure de l'imprévu.
21 h. 05 : Nouv. de la soirée.
21 h. 10 : Bonsoir, la France.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.
5 h. 30 : Informations en langue allemande.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations en langue allemande.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique de variétés.
8 h. 30 : Pour les enfants.
9 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

10 h. : Musique de variétés.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour. Musique de variétés.
12 h. 30 : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

14 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du Front.

16 h. : Concert de variétés.

17 h. : Informations en langue allemande. Un jeu radiophonique.

17 h. 20 : Musique de variétés.

18 h. : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique de variétés.

19 h. 45 : La revue politique de la presse et de la radio.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Joyeux voyage d'été.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique de variétés.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

LA MAISON DU JUGE. de GEORGES SIMENON

Suite de la page 1.

Brigade mobile Nantes, à commissaire Maigret :

Inconnu découvert Aiguillon, identifié. Stop. Il s'agit docteur Janin, trente-cinq ans, domicilié rue des Eglises, Nantes. Stop. Parti mardi 11 janvier son domicile, sans bagages. Stop. Enquête se poursuit. Stop. Téléphonnez pour détails supplémentaires.

Le lieutenant venait de rentrer. Maigret lui tendit le télégramme, en remarquant avec indifférence :

— Il paraissait plus que son âge.

Puis il tourna la manivelle du téléphone, dit un gentil bonjour à la postière et lui demanda la brigade mobile de Nantes.

Tout ça, c'était du bon petit boulot traditionnel. Voyons ! Un troisième télégramme, de Versailles, en réponse à un télégramme de Maigret.

Aux dernières nouvelles : épouse Forlacroix, née Valentine Conatantinesco, domiciliée Villa des Roches-Grises, rue Commandant-Marchand, Nice.

— Allo ! La brigade mobile de Nantes ? Maigret... Passez-le-moi... Guillaume ?... Mais oui, vieux... Ça va... Vous avez fait vite... J'écoute, oui...

Maigret ne prenait jamais de notes. S'il avait un portemine à la main, un papier devant lui, c'était pour y tracer des arabesques sans aucun rapport avec l'affaire.

...Emile Janin... Faculté de médecine de Montpellier... Famille très modeste du Roussillon... Un détail intéressant : deux années d'internat à Sainte-Anne... Donc, calé en psychiatrie... Ho ! Ho !... Caractère assez indépendant... S'engage comme médecin de marine... Quel bateau ?... *Le Vengeur*... *Le Vengeur* a fait le tour du monde trois ou quatre ans plus tôt... Ceci explique les vêtements achetés à Panama... Toujours trop indépendant... Assez mal noté... Reprend la vie civile... S'installe à Nantes, où il se spécialise dans la psychanalyse...

— Allo, mademoiselle... Encore une communication, s'il vous plaît... Voulez-vous me donner, en priorité, la Sûreté de Nice, Alpes-Maritimes ?... Je vous remercie... Mais oui, je sais que vous faites ce que vous pouvez et, avant de partir, je vous porterai des chocolats... Vous préférez les marrons glacés ?... Je prends note...

Et, s'adressant au lieutenant de gendarmerie :

— Je me demande si je ne vais pas avoir à me servir de mon mandat d'arrêt en blanc...

Intuition ? Il n'avait pas fini que la sonnerie résonnait, insistante. Les enfants étaient rentrés en classe. Ce n'était pas encore Nice, bien entendu.

— Commissaire Maigre ! ? Un instant, M. le Procureur Bourdeille-Jaminet vous parle...

Et la voix toujours lointaine, comme détachée des contingences, du haut magistrat.

— ...Vous avez son identification, n'est-ce pas ?... Je me demande, dans ces conditions... J'ai pris une grosse responsabilité... Vous avez toujours votre mandat d'arrêt ?...

Maigret lui tendit le télégramme.



Eh ! bien, commissaire, d'accord avec monsieur le juge d'instruction, je pense qu'il serait prudent de...

Méjat était entré et s'était sagement installé dans un coin, d'où il louchait vers la sympathique bouteille de vin blanc.

— Nice !

— Merci... Sûreté nationale ?

Il donna ses instructions, en quelques mots, et quand il eut fini il regarda machinalement le papier posé sur son bureau, vit que, ce qu'il avait dessiné, n'était autre qu'une bouche charnue, des lèvres ourlées et sensuelles comme on en voit dans les tableaux de Renoir.

Il déchira la feuille en petits morceaux et jeta ceux-ci au feu.

— Je crois, commença-t-il...

Quelqu'un traversait la cour, la fille de la vieille Elisa, qui travaillait avec sa mère chez le docteur.

— Fais entrer, Méjat...

— C'est une lettre pour M. Maigret...

Il la prit, renvoya la fille, déchira lentement l'enveloppe.

Au fait, c'était la première fois qu'il examinait l'écriture du juge, une écriture fine, serrée, patiente, d'une élégance peut-être un peu trop raffinée. Pas une ligne plus haute que l'autre. Un papier sobre, mais d'une qualité rare, d'un format peu courant.

Monsieur le commissaire,

Je m'excuse de vous écrire ce billet au lieu d'aller vous rendre visite à votre bureau de la mairie ou à votre hôtel. Mais vous n'ignorez pas qu'il m'est pénible de laisser ma fille sans surveillance.

J'ai beaucoup réfléchi depuis notre dernier entretien. J'ai fini par conclure que certaines déclarations de ma part sont devenues nécessaires.

Je suis tout disposé à me rendre à votre convocation où et quand il vous plaira. Je préférerais, je l'avoue, encore que cette demande ne soit peut-être pas très correcte, que vous me fassiez l'honneur d'une nouvelle visite.

Inutile d'ajouter que je suis chez moi toute la journée et que votre heure sera la mienne.

En vous remerciant d'avance de ce que vous voudrez bien faire, je vous prie de croire, monsieur le commissaire, à ma très haute considération.

Maigret fourra la lettre dans sa poche sans la montrer au lieutenant ni à Méjat qui cachaient mal leur curiosité.

— Depuis quand les journaux sont-ils arrivés ? questionna-t-il.

— On doit commencer à l'instant la distribution... Le car qui les apporte en même temps que le courrier est passé pendant que vous téléphoniez...

— Tu veux aller m'en chercher un, Méjat ? Assure-toi encore une fois que le juge, en dehors de ses servantes, n'a reçu aucune visite ce matin...

Il était moins guilleret que tout à l'heure. Son regard se faisait plus pesant. Il changeait des objets de place, pour rien, fout en allant et venant dans la pièce. Puis il contempla le téléphone, et finit par tourner la manivelle.

— C'est encore moi, mademoiselle... Il faudra que je double la quantité de marrons glacés... Vous avez fini de trier le courrier ?... La distribution n'est pas commencée ?... Pas de lettre pour le juge Forlacroix ?... Dites-moi... N'a-t-il demandé ou reçu, ce matin, aucune communication téléphonique ?... Non ?... Aucun télégramme ?... Merci... Oui, j'attends encore une communication très urgente de Nice...

Méjat revint accompagné de trois personnes qu'il laissa dans la cour et, en entrant, il annonça :

— Des journalistes...

— Je vois !

— Un de Luçon et deux de Nantes... Voici les journaux du département...

Si tous publiaient la photographie du cadavre, aucun n'annonçait encore, et pour cause, que l'identification était chose faite.

— Qu'est-ce que je leur dis ?

— Rien...

— Ils vont être furieux... Vous les aurez à côté de vous à déjeuner, car ils sont descendus à l'Hôtel du Pont...

Maigret haussa les épaules et mit du charbon dans le poêle, puis il regarda l'heure, car il voyait déjà sortir les enfants de l'école. Qu'est-ce qu'ils fichaient, ces Niçois, dans leur soleil en zinc découpé ?

Un petit détail le tarabustait, un point qu'il ne parvenait pas à éclaircir. Pourquoi le juge avait-il écrit cette lettre au moment précis où le cadavre était identifié ? Le savait-il ? Et, s'il le savait, par quel moyen avait-il pu l'apprendre ?

Téléphone... Pas encore Nice... Marans qui annonçait qu'on ne retrouvait nulle part la trace de Marcel Airaud et que les recherches se poursuivaient dans tout le marais...

Bon ! Nice, au même moment... Trois voix sur la ligne...

— Retirez-vous, Marans... Retirez-vous, sacrebleu... Allo ! Nice ?... Oui, Maigret... Vous dites que cette personne n'a pas quitté Nice depuis trois semaines ?... Vous en avez la certitude ?... Pas de télégramme hier ni ce matin ?... Comment ?... Je n'entends pas bien le nom... Luchet... Van Uchet ?... Epelez... V comme Victor... Van Usschen... Oui, j'écoute... Un Hollandais... Cacao... Oui ! Envoyez-moi tout ce que vous pourrez... Si je ne suis pas là, dictez le message à mon inspecteur...

Il prononça à mi-voix, pour lui-même plutôt que pour les autres :

— La femme du juge vit depuis des années à Nice, avec un certain Horace Van Usschen, un riche Hollandais qui a fait fortune dans le cacao...

Puis il déboucha la bouteille de vin blanc, en but un verre, deux verres, regarda Méjat comme sans le voir.

— Tu ne bouges pas d'ici jusqu'à mon retour...

Les trois journalistes essayèrent de lui emboîter le pas, mais il avait son air le plus buté. C'était l'heure de l'apéritif à l'Hôtel du Pont, et des hommes vinrent sur le seuil pour voir où il allait. Il adressa un petit bonjour de la main au gendarme qui montait la garde devant la maison du juge, tira la sonnette.

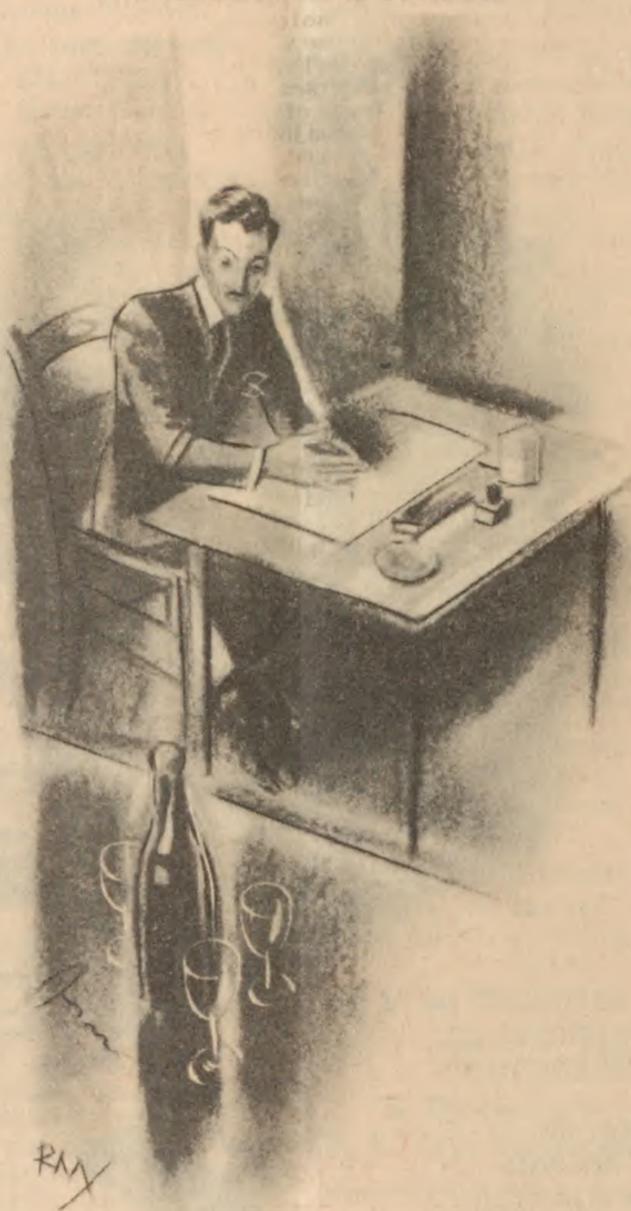
— Par ici !... fit Elisa. Monsieur le juge vous attend...

Dans la grande pièce si quète et si confortable, Maigret remarqua que le juge serrait sans cesse l'une contre l'autre ses mains dont le sang se retirait.

— Asseyez-vous, monsieur le commissaire... Enlevez d'abord votre manteau, car j'en aurais peut-être pour un moment, et la pièce est très chauffée... Je ne vous offre pas de porto, car vous allez sans doute le refuser...

(A suivre.)

Il louchait vers la bouteille.



(Illustrations de Raymond Moritz.)

LES JEUX ET DISTRACTIONS DES "ONDES"

PROBLEME N° 7

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

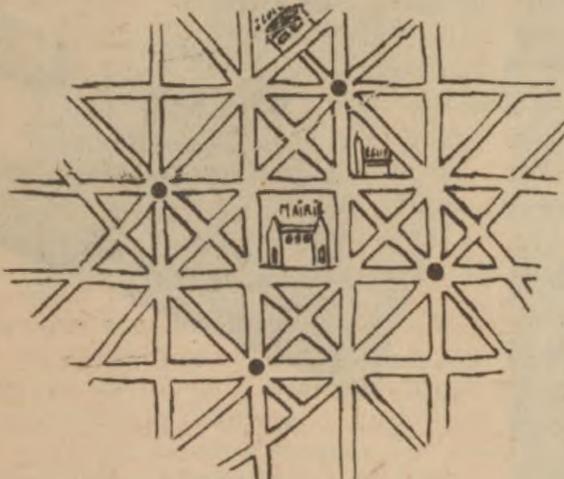
HORIZONTALEMENT

1. Milton en est le roi. — 2. Sorti de la bouche. — Ce que, souvent, fait aussi le friseur. — 3. A une clef. — Nom francisé d'un général romain qui battit Attila aux champs catalauniques. — Organisation internationale. — 4. On la brûle parfois. — 5. Choisir. — Règle spéciale dont se servent les dessinateurs. — Initiales de l'architecte qui a élevé l'arc de triomphe du Carrousel. — 6. Couvrir le pain émietté. — S'exprima avec exagération. — 7. Modérément. — Passe à Berne. — 8. Les Bretons l'appellent l'île de l'Épouvante. — 9. Fin d'infinif présent. — Quand on en a, on écoute généralement Radio-Paris. — 10. Conjonction copulative. — Fut, durant les violentes campagnes de Max Régis, la fleur de ralliement des anti-sémites. — Ville sur la Bresle. — 11. Ce que vous lisez actuellement. — Ce sénateur-poète a fait jouer à l'Odéon une de ses pièces : Marie Touchet.

VERTICALEMENT

1. Permet de séparer les feuilles d'un livre. — 2. Le nom de cet oiseau signifiait jardinier en vieux français. — Saison. — 3. Possessif. — Nom que prit le comte Almaviva pour séduire Rosine. — 4. Mammifère qui a donné son nom à un pinceau. — « Il s'avance », dans la Belle Hélène. — 5. La France est souvent qualifiée ainsi. — 6. Caractère figurant un son. — Nom d'une tribu Kha du sud du Tonkin; signifie pied, en chinois. — 7. Endormir. — 8. Abréviation qui signifie : la même chose. — Trois lettres du mot seau. — Ville natale d'Alfieri. — 9. Ville de l'Elam qui fut la résidence de Darius. — Quatre lettres de binaire. — 10. Mot anglais qui signifie : vieux. — Trop poudrée. — 11. Le blanc est le lotus sacré des Egyptiens. — Connut.

SOLUTION DE LA STRATEGIE POLICIERE



POUR DEVINER COMBIEN DE DOMINOS ONT ÉTÉ DÉPLACÉS

Placez devant vous, de gauche à droite, des dominos dont le premier portera au total douze points noirs (le double six), puis, dans l'ordre, ceux qui ont 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2 et 1 points et ajoutez le double-blanc. Renversez les dominos afin d'en cacher les points et placez à leur suite, la face noire étant toujours au-dessus, tous les dominos qui restent.

Serrez vos dominos les uns contre les autres, puis invitez une personne de votre entourage à transporter de l'extrémité droite à l'extrémité gauche, un ou plusieurs des dix derniers dominos, en opérant de telle sorte que rien ne puisse indiquer à première vue, si une modification quelconque a été apportée dans l'ordre dans lequel ils se trouvaient précédemment placés.

Comptez, de gauche à droite, 13 dominos, retournez le treizième : le nombre de points que vous y lirez indiquera combien de dominos ont été déplacés.

Si on vous a joué le tour de n'en déplacer aucun, le treizième domino sera le double-blanc, ce qui vous permettra de démasquer facilement cette petite plaisanterie.

SOLUTION DU PROBLEME N° 6

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	R	E	S	T	A	U	R	A	N	T
2	E	C	O	U	T	E	U	R	O	
3	G	O	U	T			M	I	C	
4	U	N		U	S	T	I	O	N	S
5	L	O	T		O		N	I	N	I
6	A	M	I	A	N	T	E	S		N
7	R	I	E	N	S		R	I	C	
8	I	E	N	A		R	A	F	L	E
9	S		N	I	A	I	S		O	V
10	A	N	E	S	S	E		V	U	E



Signature illisible, à Vincennes. — Le chanteur de charme André Claveau, qui « pianote » pour son plaisir, n'a jamais été « musicien à la salle Wagram ».

Une amoureuse de Raymond Legrand. — Voudrait des détails sur l'orchestre Raymond Legrand.

La place nous manque pour donner la liste des vingt-cinq talentueux exécutants de l'orchestre Raymond Legrand. Voici les principaux : Roger Toussaint, Albert Pignatelli, trompettes; Michel Warlop, violoniste swing; Gaston Rolland et Raoul Golla, pianistes.

A notre connaissance, l'orchestre Raymond Legrand ne joue dans aucun cabaret.

Pendant les concerts, les artistes sont en veste et cravate blanches, pantalons et chemises bleu marine. Raymond Legrand est, lui, en habit.

Aimant Guignol. — Voudrait savoir qui dirige le guignol du Luxembourg.

C'est Robert Désarthis qui est l'animateur du guignol du Luxembourg. Si la question des marionnettes vous intéresse, reportez-vous donc au numéro des Ondes du 25 mai qui contient un reportage très détaillé sur ce sujet.

Mlle Solange Lagrange, Poitiers. — Adressez-vous au Ministère de la Jeunesse, 35, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris.

Mme Cuix, Ivry-s.-Seine. — Mon fils, prisonnier en Allemagne, désirerait recevoir des journaux de France.

Vous pouvez abonner votre fils au journal de votre choix. Certains journaux ont établi, dans ce but, des abonnements spéciaux.

Un groupe de lectrices de Sartrouville. — Nous publierons la photo de Jean Lumière dès que nous aurons le plaisir de le revoir devant le micro de Radio-Paris. Espérons que ce sera très bientôt, mais, actuellement, ce sympathique artiste n'est pas à Paris.

B. T., Charente. — Désire prendre des cours d'allemand par correspondance.

Donnez-nous votre adresse et rappelez-nous votre question et nous vous répondrons par une lettre personnelle.

Jacqueline F. — Demande s'il existe des groupements ou des associations de jeunes partant pour les colonies pour travailler ou se faire une situation ?

Il n'existe pas actuellement, à notre connaissance, d'association officielle favorisant le départ des jeunes pour les colonies.

Loïc de ma Corse. — Demande la photo de Pierre Hiégel et des renseignements sur lui.

Nous avons déjà donné la photographie de Pierre Hiégel dans un de nos précédents numéros. Nous publierons, dès que cela nous sera possible, quelques notes biographiques sur lui.

Je voudrais en savoir davantage. — Voudrait reprendre son ancien métier d'ouvreur de cinéma.

Pour l'emploi que vous désirez, adressez-vous au Groupement corporatif du Cinéma, 78, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LE GALA BORCHARD pour les comédiens

Le 19 juin, à 18 heures, salle Pleyel, le grand pianiste Adolphe Borchard, à qui l'on ne fait jamais appel en vain, dès qu'il s'agit de bienfaisance et de générosité, donnera un récital de piano, au bénéfice de l'Association des Artistes dramatiques, vieille Société de secours mutuels plus que centenaire, puisqu'elle fut fondée en 1840 par le baron Justin-Isidore-Séverin Taylor, et qui, depuis cette date, a toujours rempli dignement sa tâche, cela, bien souvent, « contre vents et marées »...

Adolphe Borchard a déjà prouvé combien son concours pouvait être précieux, lorsque, à Noël dernier, mille enfants déshérités se partagèrent, grâce à lui, une somme de cent mille francs.

Comme il est dit que les extrêmes se touchent, cette fois c'est pour des vieux déshérités qu'il jouera. C'est pour eux que Borchard fera surgir des quatre-vingt-cinq touches de son clavier, les âmes si pures, si romantiques, si consolantes aussi, de Franz Liszt le Magnifique, et de Frédéric Chopin le Dououreux.

Jeudi 19 juin, à 18 heures, salle Pleyel. Places de 10 à 200 francs.



SIXIÈME ÉTAGE, dans un grand immeuble, quelque part du côté de la place Vendôme.

Coup de sonnette...

Jean Tranchant vient ouvrir lui-même... flaire le reporter indiscret et disparaît immédiatement en s'écriant :

— Oh ! non, pas aujourd'hui, pas d'interview !

Mon photographe et moi nous nous regardons. Allons ! bon, ça commence mal...

Décontenancée, je poursuis tout de même Jean Tranchant en balbutiant, à la manière des pauvres :

— Pour les lecteurs des *Ondes*, monsieur Tranchant, s'il vous plaît ?

J'ai dû prononcer, sans le vouloir, une parole magique, car brusquement, il s'arrête, le visage détendu :

— Que ne le disiez-vous pas, les lecteurs des *Ondes* sont mes amis. Entrez !

J'entre tout d'abord dans une petite pièce et je suis abasourdie par l'activité fiévreuse qui y règne. Le téléphone sonne sans arrêt, la machine à écrire crépite de toutes ses touches... On se croirait

Une heure avec

JEAN



(Reportage photographique Harcourt.)

TRANCHANT



4



5



6

1. Jean Tranchant dédicace des photos à ses nombreuses admiratrices.
2. Un coup de téléphone entre deux rendez-vous...
3. Rosine choisit une cravate pour Papa... mais elle l'essaie d'abord au buste de vieux bois.

— Il y a environ six ans, ajoute-t-il, j'ai créé toute une série de swings tels que *Le Soleil s'en fout* ou *Le Ciel est un oiseau bleu*, alors que le swing n'était pas encore à la mode, mais maintenant la pure tradition de la romance m'attire davantage et ma chanson préférée est en même temps ma première chanson d'amour, *Notre Amour n'a pas fait de bruit*.

Voulez-vous maintenant faire connaissance avec Jean Tranchant, poète et dilettante ? Sachez qu'il aime les fleurs blanches, la chose éphémère, le regard d'une femme qui passe, la fleur qui se fane vite, les enfants pauvres qu'il peut habiller et le loisir... car Jean Tranchant refuse de se laisser emporter par le tourbillon des affaires. Il aime s'arrêter, découvrir au fond des boutiques le petit tableau de maître rarissime. N'a-t-il pas, chez lui, entre autres merveilles, un Renoir, un Picasso, des Modigliani et des dessins de Daumier ?

Mais cet homme d'affaires, ce poète, ce dilettante est encore l'esclave d'une adorable poupée qui s'appelle Rosine et qui, avec son merveilleux sourire, le retient chez lui, m'avoue-t-il, cinquante-deux dimanches sur cinquante-deux...

Marie-Laurence.

5. Toutou fait le beau. Aura-t-il son sucre ?
6. Un verre de Martini ? Pourquoi pas...
7. Accoudé à son piano à queue, rêveur, Jean Tranchant compose-t-il un nouveau succès ?



dans un bureau d'impresario à la mode, mais Jean Tranchant ignore l'intermédiaire.

Il organise tout lui-même, envoie les invitations, établit les affiches, les programmes... Mais ceci l'amène à nous parler du choix minutieux de ses chansons.

— Le public ignore généralement, me dit-il, que des mois de travail préparent ce trop bref instant pendant lequel nous lui chantons nos créations.

Il reste un moment songeur, les yeux vagues, comme si une nouvelle mélodie venait de naître dans son esprit.



Le bonheur de la femme

Composée par
Françoise Laudès.

Mes chères lectrices,

Le mariage est une question à l'ordre du jour mais beaucoup de jeunes gens hésitent à dire le « oui » décisif qui les entrainera peut-être vers le bonheur, mais peut-être aussi vers d'inextricables complications.

La jeune fille, à qui était destinée la lettre dont nous vous donnons ci-dessous quelques fragments, hésitait aussi à dire oui et pour des raisons assez personnelles, mais qui cependant ne manquent pas d'intérêt.

La réponse s'est donc trouvée être un « éloge du mariage » mais vu sous un angle assez peu courant.

TU m'aimes, ma chère Marguerite, et cette pensée me rend demi-fou de bonheur. Pour un peu j'enverrais aux orties mon sens critique et ma foi en la raison cartésienne pour me livrer aux divagations de Saint-Preux ou écrire un poème épique de quelques milliers de vers qui chanteraient dignement notre amour mais... il y a un « mais » dans ta chère lettre, un « mais » inattendu, ahurissant, peu croyable, même pour moi qui sais depuis longtemps quelles idées fantaisistes germent parfois derrière ces yeux violets, un « mais » qu'il me faut anéantir pour mon bonheur et, crois-moi, pour le tien. Ainsi, ma chère enfant, tu m'aimes, mais... tu ne veux pas m'épouser et je crois que ce n'est pas trahir tes intentions de dire que tu aimerais mieux que notre union n'ait pas une sanction légale ! Eh bien ! je refuse tout net : je veux le mariage. Et crois bien que ce n'est pas en raison de ce que pourra penser la tante Ursule ou de ce que pourront dire nos amis, ou pour ne pas heurter les convenances ou... enfin tout ce qu'auraient dit nos grand-mères. Simplement, je veux le mariage parce que je trouve cela plus beau que l'Aventure, que la Grande Passion, que tout ce romanesque un peu usé qui alimenta si longtemps le théâtre et le roman, je trouve le mariage plus beau, plus riche, plus poétique que tout cela, et certes je me fais fort de te le prouver quand... nous serons mariés, mais il faut d'abord que tu consentes à ce mariage et je veux m'employer aujourd'hui, à lever tous tes scrupules.

Car je te reconnais bien en cela — tu accumules les raisons pour justifier ton attitude déraisonnable et tout d'abord, tu invoques, te croyant sûre de ton effet, le souverain dieu

de la poésie que nous honorons tous deux : « Gardons », dis-tu « la poésie de notre amour ». Certes, c'est là mon plus cher désir mais, crois-moi, la poésie n'est pas dans l'amour, elle est dans les amants et ceux-ci la vivront dans le mariage aussi bien et même mieux qu'ailleurs ; mais c'est une poésie calme, grave, intérieure qui repousse les éclats et les déclamations et refuse de se montrer au dehors. C'est une poésie qui jaillit tout naturellement de la chaleur du cœur et de l'opposition des sexes, une poésie qui a la couleur dorée du bonheur : c'est parce qu'elle ne se prête pas aux effets littéraires qu'on ne la trouve que rarement chez les grands poètes car il leur faut des catastrophes pour alimenter leur plume, mais dans la vie de tous les jours il suffit de la sentir sourdre à travers tous les instants. Souviens-toi d'Alcmène qui n'aimait que son mari et dédaignait un amant, même divin. Ne nous a-t-elle pas toujours paru plus délicieuse que Lédà ou Niobé ?

Non, ma chère Marguerite, notre mariage ne tuera pas la poésie : il en gardera la source au contraire, pure de toute mauvaise littérature, de tout artifice, de toute arrière-pensée.

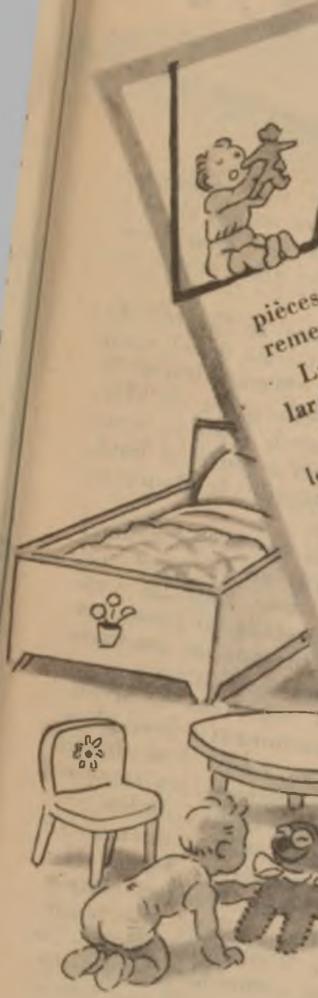
Mais je crois que ton principal souci n'est pas là ; tu me parles longuement de tes goûts, des idées qui te sont personnelles, de ton esprit que tu as formé avec persévérance, et tu ne voudrais pas que tout cela soit perdu, tu crains, en un mot, de voir ta personnalité anéantie par la mienne. A Dieu ne plaise que je commette sur toi un pareil attentat qui me paraîtrait plus grave qu'un dommage physique. Crois-tu que ce serait un bonheur pour moi d'avoir pour compagnie un être sans personnalité, sans consistance ? J'ai au contraire besoin de me heurter à un être solide et c'est en partie pour cela que je t'ai choisie, pour cette solidité morale, cette clarté, cette honnêteté, enfin pour ton âme que j'aime au même titre que ton corps, et dont je ne souhaite que l'embellissement et l'enrichissement.

Te souviens-tu de cette phrase de Nietzsche où il considère le mariage comme une longue conversation, avoir toute la vie quelque chose à se dire ? Qu'aurais-je à te dire si tu n'étais plus qu'un reflet de moi-même ? Sans doute je ne renonce pas à avoir une influence sur toi, car c'est inévitable, mais ce sera une influence dans ton propre sens, un éveil de tout ce qu'il y a de beau et de bon qui sommeille encore en toi ; il y a tant de choses que je connais et que tu ne connais pas, tant de beauté dans ce monde que quelques malheureux prétendent laid parce qu'ils l'ont mal vu, je voudrais te montrer tout cela, lever pour toi tous les voiles qui sont sous ma commande et j'en serai largement payé par ton plaisir et le jour nouveau que ta sensibilité y jettera. Mais pour cela, pour ce partage total de toutes les richesses spirituelles que je possède, ce partage que je ne peux faire qu'une fois dans ma vie, car il exige toute une vie, il faut que tu sois ma femme, sinon le terrain ne paraîtrait pas assez sûr, et je n'oserais pas entreprendre cette tâche de confiance.



Mme

LA CHAMBRE DE BÉBÉ



l'IDÉAL serait que bébé eût sa chambre, mais cela est malheureusement rare. Il serait préférable de supprimer une des pièces de l'appartement, pour la consacrer entièrement à l'enfant.

La chambre de bébé sera exposée au midi, et largement aérée.

Les tapis et les tentures sont inutiles. Recouvrir le sol d'un linoléum lavable, facile à entretenir. Fabriquer les meubles à l'échelle de l'enfant. Les murs et les meubles seront peints d'une couleur pastel. La couleur la plus favorable à l'enfant est la couleur bleue. Son action calmante réussit parfaitement aux enfants nerveux.

Durant les deux premières années, évitez de mettre sur les murs des papiers peints, qui sont parfois la cause de troubles psychiques (les dessins ou les fleurs représentés impressionnent défavorablement le cerveau de bébé).

Eloignez de lui tous sujets d'excitation. L'éclairage de la pièce sera diffusé tout simplement par un appareil réfléchissant la lumière, afin de ne pas fatiguer les yeux de l'enfant.

Le meilleur lit est un lit fixe. Pour le chauffage de la chambre, à défaut de chauffage central, un radiateur électrique sera très pratique, la lumière bleue.

Par une pièce voisine. Il ne faut jamais installer de poêles à feu continu de crainte d'intoxication ou d'asphyxie par l'oxyde de carbone.

Pendant l'été, un store protégera la chambre durant les fortes chaleurs.

Ne jamais oublier que la chambre de bébé est le domaine réservé à l'enfance. Tout doit y être prévu pour le confort, l'hygiène, et répondre aux besoins de l'enfant. Trop de parents oublient cette chose élémentaire, et font passer leurs goûts et leur fantaisie au détriment du bien-être de l'enfant.

Dans un aquarium, des poissons tiendront compagnie à bébé.

M.-H. Flamand.

NOUS MANQUONS DE BERCEAUX !

Dans notre précédent article, nous avons exposé que le chiffre de nos naissances était un des plus bas d'Europe. Nous en avons établi les causes. Pour être complet, il faut établir la part qui revient à notre mortalité, dans ce problème de la dépopulation.

Il meurt chaque année :

En Allemagne et en Angleterre	120 s. 10.000
En France	150
En Italie	160

Notre mortalité, pour les enfants surtout, est donc trop élevée. Chaque année, il meurt 60.000 à 70.000 enfants de moins d'un an ; en été, par les affections gastro-intestinales, en hiver et au printemps, par les maladies infectieuses et contagieuses.

Les entérites sont beaucoup plus rares chez l'enfant nourri au sein. Enfin, il faut faire une différence de moitié dans la mortalité des enfants élevés par leurs mères ou par une nourrice.

Les causes de ces décès sont, par ordre de fréquence :

- 1° Les affections gastro-intestinales ;
- 2° La débilité congénitale ;
- 3° Les affections des voies respiratoires.

Il n'y a aucune raison pour que notre mortalité ne s'abaisse au niveau de celles des pays les plus favorisés. Des résultats importants ont déjà été obtenus, puisque la moyenne de la vie humaine, qui était de 26 ans au XVII^e siècle, est montée progressivement à 39 ans au XIX^e siècle, pour atteindre 55 ans de nos jours.

Mais cette augmentation de longévité entraîne une augmentation du nombre des vieillards et, par conséquent, une diminution des mariages, et par suite des naissances.

Il faut donc agir dans le sens de l'augmentation du nombre des naissances. C'est la clé du problème.

Dr. P.-J. M.

LITS ET VOITURES D'ENFANTS FRANCIA



69, rue de Clichy, PARIS

Choix formidable en chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON

PETITS POIS PETITS OIGNONS



PETITS pois et petits oignons nouveaux apparaissent ensemble sur les marchés. On dirait les uns des autres. On conçoit, en effet, difficilement, un plat de petits pois dont la belle couleur vert jade ne serait panachée par le blanc ivoire des oignons.

Et pourtant, les petits oignons se sont passés bien longtemps des petits pois. Les oignons étaient connus des Egyptiens. Ils étaient même divinisés. L'oignon était l'insigne de la déesse Isis. Quant aux petits pois, ils étaient inconnus, croit-on, non seulement des Egyptiens, mais encore des Grecs et des Romains. Seul, le pois chiche était connu dans l'antiquité.

Ce n'est qu'au XIII^e siècle que le pois vert fit son apparition en France. Sous Louis XIV, il était la primeur à la mode. Madame de Maintenon écrit en effet, que les belles dames qui soupaient avec le Roi se faisaient préparer des plats de petits pois pour manger à leur retour à la maison.

Conservez les traditions de la Cour et préparez les petits pois à la française, c'est-à-dire à l'étouffée, presque sans eau, avec des laitues, des petits oignons et un petit morceau de beurre que vous ajouterez au moment de servir.

Les petits pois sont exquis, aussi, préparés à la crème... Faute de crème ajoutez, à la sauce, un jaune d'œuf mélangé avec une trace de farine. Chauffez... mais attention, ne laissez pas coaguler l'œuf.

Edouard de Pomiane.





Spectacle

Il nous fallait, au milieu des spectacles légers qui passent sur les scènes de Paris, une action puissante qui nous fasse rentrer en nous-mêmes et élève notre esprit.

La pièce que nous donne le théâtre du Gymnase est de celles-là. Cécile Sorel vient de reprendre le rôle de Marie-Antoinette dans *Madame Capet*, la belle pièce de Marcelle Maurette, Cécile Sorel, dont le nom brille de mille feux et qui a porté, si haut, dans tous les pays du monde, le flambeau de l'art théâtral français.

C'est le spectacle de la vie et de la mort de la reine-fleur d'abord, de la reine qui sut, ensuite, supporter avec tant de vaillance toutes les misères et de la reine, enfin, qui sut donner au monde le spectacle d'une fin calme et digne de l'antique.

Tous les acteurs qui entourent la principale interprète sont exactement à leur place et jouent de tout leur cœur. Les décors d'Emile Bertin sont riches, majestueux, ainsi que les costumes de Léon Granier.

S'il y a de jeunes... vedettes au sourire moqueur, qui critiquent Cécile Sorel, elles peuvent aller voir jouer *Madame Capet*. Elles prendront, tout de même, une bonne leçon. Cécile Sorel, d'ailleurs, partira en tournée au mois de septembre, à Vienne, où, déjà, elle fut reçue d'une façon triomphale, et à Stockholm.

**

« La Tendre Alyne » a eu l'imprudence d'avoir deux amants à la fois. Un jour, souffrante, elle est bien obligée d'avouer son inconduite à son père. Celui-ci fait appeler

11
Cécile Sorel

Ci-contre : Marcelle Maurette et sa principale interprète. — Au centre : Cécile Sorel, Marguerite Jamois qui créa le rôle de *Madame Capet* en 1937 chez Baty, et l'auteur Marcelle Maurette. — A droite : Cécile Sorel est une reine Marie-Antoinette pleine de noblesse.



(Photos Studio Harcourt.)

acles de Paris

Photos

Studio Harcourt

France Aubert

les deux amis de cœur qui, lorsqu'ils apprennent qu'Alyne attend un enfant, veulent, tous deux, l'épouser. D'un autre côté, Loyse, sœur de lait d'Alyne, et sa confidente, ne fait nulle attention aux amabilités du jardinier Bourguignon. Elle espère se consoler avec un des deux amoureux d'Alyne... celui qui restera. Mais Alyne et ses deux galants décident qu'ils pourront très bien s'entendre : Alyne en prendra un pour mari, et gardera l'autre comme amant.

Je m'arrête là. Je ne veux pas en dévoiler davantage... Le livret de MM. Michel Carré et Paul Gault est amusant ; la musique est de Marc Berthomieu.

Le rôle d'Alyne est tenu par Ione Claire qui a déjà joué dans *Véronique*, *La Veuve joyeuse*, *Passionnément*, *Les Dragons de Villars*... Pour France Aubert, qui est l'espiègle et gracieuse Loyse, ce sont pour ainsi dire ses débuts, car avant cette opérette, elle n'avait joué que le rôle de Louise, des *Mousquetaires au Couvent*. Jacques Jansen a une belle voix, Robert Arno, Pierre Seigneuret et Paul Villé entourent les principaux interprètes.

On a l'impression que les artistes n'ont pas assez répété, cela manque de mise au point.

Anne Mayen.

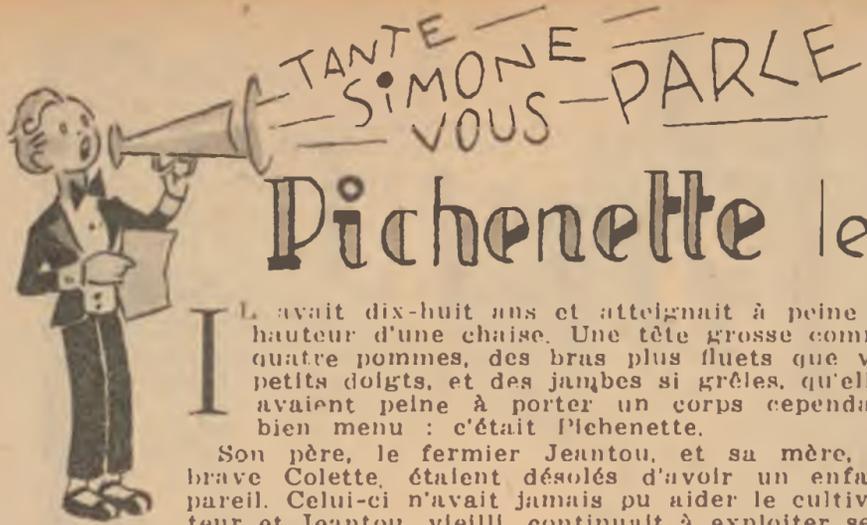
LE FESTIVAL RAVEL

Le monde musical se réjouira d'apprendre que la « Société des Concerts du Conservatoire » termine la saison par trois grands festivals : DEBUSSY, RAVEL et BEETHOVEN, au Palais de Chaillot.

L'éclat exceptionnel de ces trois manifestations est dû à l'appui et au patronage des disques « La Voix de son Maître », qu'il convient de féliciter de son initiative.

L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire exécutera, sous la direction de Charles Münch, lors du festival RAVEL, les œuvres que voici : *La Rapsodie Espagnole*, le *Concerto pour la main gauche* (avec Jacques Février), le *Boléro* et *Daphnis et Chloé* (suites 1 et 2). La chorale Yvonne Gouverné prêter son concours à ce magnifique concert dont la date est fixée au vendredi 20 juin, à 20 heures. Il est prudent de louer d'urgence ses places.

Dans *Madame Capet*, Georges Vitray interprète le rôle de Mirabeau.



Pichenette le petit GEANT

d'après un conte de GRIMM.

Il avait dix-huit ans et atteignait à peine la hauteur d'une chaise. Une tête grosse comme quatre pommes, des bras plus fluets que vos petits doigts, et des jambes si grêles, qu'elles avaient peine à porter un corps cependant bien menu : c'était Pichenette.

Son père, le fermier Jeantou, et sa mère, la brave Colette, étaient désolés d'avoir un enfant pareil. Celui-ci n'avait jamais pu aider le cultivateur et Jeantou, vieilli, continuait à exploiter seul l'un des domaines de Pierron, le propriétaire.

Pierron, surnommé dans la contrée : Pierron le riche, et souvent aussi : Pierron l'avare, était très dur pour son fermier. Quand chaque année, Jeantou lui apportait le montant de ses fermages, il l'accablait de reproches :

— Vos champs sont mal cultivés. Si votre fils n'est bon à rien, prenez un domestique.

Le pauvre fermier ne répondait mot, et rentrait tristement à la maison, où sa femme essayait de le consoler.

Dans le pays, on plaignait Jeantou et Colette. Cependant, de méchantes gens — il y en a partout — demandaient parfois en se moquant, à Jeantou et à sa femme :

— Comment va votre grand gars, le fameux Pichenette ?

Les parents, affligés, ne répondaient pas. Le père détournait la tête, le rouge au front, et la mère baissait ses yeux où montaient de brûlantes larmes.

Un soir que Pichenette était déjà couché, Jeantou dit à Colette :

— Nous ne pouvons plus vivre ainsi. Notre garçon est la risée de tout le pays. Il faut que cela change.

— Mon pauvre homme ! Comment cela pourrait-il changer ?

Sans répondre, le père s'assit près de la grande cheminée de la cuisine,

mit sa tête dans ses mains et se mit à réfléchir. Il réfléchit ainsi pendant trois longues heures, si bien que Colette se demandait avec inquiétude si son mari n'était pas malade.

Enfin, Jeantou parla :

— Femme, dit-il à Colette, tu te rappelles que j'ai rendu autrefois un grand service au géant Fortembras. Je vais lui mener Pichenette. S'il peut faire quelque chose pour notre fils, nous sommes sauvés.

Le géant habitait une vaste caverne au haut de la montagne. Jeantou lui conduisit Pichenette.

— Avant un an, dit Fortembras, ton fils, nourri avec de la nourriture de géants, aura tellement grandi, que tu ne le reconnaitras plus. Laisse-le-moi. Dans douze mois environ, je te le rendrai.

Jeantou accepta.

Environ un an après, Jeantou était en train de labourer une pièce de terre, lorsqu'il vit arriver sur la route, un jeune homme d'une taille extraordinaire. Il était haut comme une meule et large comme une porte de grange.

— Bonjour, mon père ! lança le géant, d'une voix joyeuse.

De saisissement, Jeantou abandonna les mancherons de sa charrue. Les bœufs de l'attelage s'arrêtèrent.

— Hé ! C'est moi, Pichenette, votre fils, que le géant Fortembras vous renvoie, avec ses salutations. Otez-vous de là, père, laissez-moi faire cet ouvrage. Vous avez assez travaillé pour moi, à moi de travailler pour vous.

Tout en disant ces mots, Pichenette empoigna la charrue. D'un claquement de langue ressemblant à un coup de fouet, il fit repartir les bêtes. Le géant était si fort que le soc disparaissait dans la terre et que les bœufs, poussés par l'homme, ne servaient plus à rien. Il fallut les dételer. La pièce de terre fut prestement retournée.

Alors, Pichenette s'arrêta et, adoucissant sa voix, dit à Jeantou, avec émotion :

— Je voudrais aller embrasser ma mère.

— Elle ne va pas te reconnaître.

— Allons voir ! répondit simplement Pichenette.

Jeantou piqua ses bœufs, qui prirent le chemin du retour. Pichenette saisit la lourde charrue, et la plaça sur son épaule, comme vous eussiez fait d'une pelle à tasser les pâtés de sable. Et il suivit les bœufs.

Pour entrer dans la maison, où se tenait Colette, il fallut que Pichenette se baissât très fort et, quand il fut entré, il ne savait encore comment se tenir, parce que sa tête heurtait les poutrelles de bois noir du plafond. Il s'assit sur la table et, prenant avec précaution sa petite bonne femme de mère,

il la plaça sur ses genoux et l'embrassa bien tendrement.

— Mon petit : c'est mon petit ! s'écria Colette. Je ne reconnais pas sa taille, mais je reconnais bien son cœur !

Pour fêter le retour de leur fils, Jeantou et Colette voulurent faire un bon repas. Pichenette, cependant, demanda à manger dehors, au milieu de la cour, car il se trouvait vraiment trop gêné dans une maison.

La mère apporta une pleine marmite de bouillie de maïs, et une autre marmite de pommes au lard. En un clin d'œil, Pichenette avala toute la soupe et tout le ragoût.

— Ceci m'a aiguillé l'appétit, ma mère ! Je meurs de faim. Qu'allez-vous me donner, à présent ?

Colette alla décrocher deux jambons qui se fumaient dans lâtre, et qu'elle réservait pour les jours de fête. Pichenette les engloutit rapidement.

— Ils sont fort bons ! dit le géant. N'avez-vous rien de plus à me donner ?

Il dévora encore trois saucissons, huit fromages de chèvre et un panier de pommes, tout en buvant quatre grands pots de lait et six pichets de piquette.

— Je n'ai pas beaucoup mangé aujourd'hui ! dit-il ensuite. Ma faim n'est pas assésée. Bah ! hier, j'ai fait bombance. Cela compense.

Huit jours après, toutes les terres du domaine étaient labourées et ensemencées, les souches arrachées, le bûcher plein à craquer de rondins et de fagots. Mais il ne restait pas une once de farine au grenier, un seul morceau de viande au fond du saloir, et une goutte de piquette dans les tonneaux.

Quelques jours plus tard, Jeantou s'en alla rendre ses comptes au propriétaire. Hélas ! cette année encore, il ne pouvait payer complètement ses fermages. Pierron faillit étouffer de colère, et annonça à son fermier qu'à la fin de l'année suivante, il le chasserait sans rémission.

Quand Pichenette apprit ce qu'avait décidé Pierron, il prit aussi une grande résolution :

— Je vois que je ne peux plus vivre avec vous, pour bien des raisons, dit-il à ses parents. Je vais aller me louer.

Il arracha un grand chêne, l'ébrancha pour s'en faire un bâton et, après avoir embrassé bien affectueusement son père et sa mère, il partit sur la grand'route.

Bientôt, il entra sous bois et il lui devint difficile d'avancer. En effet, il ne pouvait voir devant lui, parce que son visage était à la hauteur des branches qui se croisaient au-dessus de la route. Il devait marcher en avant, la tête dans le feuillage, ce qui était fort gênant, il faut bien le dire.

Les bois enfin traversés, ce furent d'immenses étendues de terres labourées qui s'offrirent aux regards de Pichenette. Sur le chemin, un jeune homme arrivait. Il ne paraissait pas effrayé à la vue du géant. Et il ne l'était pas, en effet, d'abord, parce qu'il était un homme — ou presque ! — et aussi parce qu'il était très en colère.

— A qui appartiennent ces terres, le suis-tu, garçon ? questionna Pichenette.

— A Pierron, le grigou.

— Tu as l'air de bien le connaître.

— Je viens de chez lui. J'y étais valet. Je ne suis plus depuis ce matin, et tu m'en vois fort content.

— Ta place est à prendre ?

— Oui da ! si tu la veux, elle est à toi. Mais je te préviens, camarade : Pierron paye peu et mal. Il tondrait les œufs de sa basse-cour, s'il le pouvait.

— Je suis de taille à me défendre, l'ami !

— Alors, vas-y, et bonne chance !

En examinant le géant qui venait lui proposer ses services, Pierron flaira la bonne affaire. De toute évidence, un homme si robuste devait faire belle besogne. Mais que coûterait-il à nourrir ? Avant de rien décider, il fallut peser le pour et le contre.

— Vous avez besoin d'un valet, maître Pierron, insistait Pichenette. Je suis solide et courageux. Voulez-vous m'engager ?

— C'est à voir ! répondit prudemment le rusé.

— A ce moment, un homme accourait.

— Maître Pierron, un arbre s'est abattu en travers du chemin creux qui mène aux prairies. Malgré tous nos efforts, nous ne pouvons dégager le passage. Que faire ?

— Voulez-vous que je vous aide ? proposa Pichenette.

— Essayons ! consentit le propriétaire. Viens avec nous.

Pichenette suivit l'homme et son maître. En travers du chemin





ceux, l'arbre gisait. Le tronc formait un pont entre les deux talus. Ses branches emmêlées barraient complètement le passage. Trois attelages étaient immobilisés. Leurs conducteurs impuissants étaient allés chercher du renfort. Une dizaine d'hommes robustes essayaient en vain de déplacer l'arbre.

Pichenette vit tout cela en arrivant. Pierron, les mains dans les poches et la pipe aux dents, considérait, sous ses paupières plissées, le jeune géant. Celui-ci, sans se presser, se glissa sous le tronc. Les hommes comprenant que Pichenette voulait relever l'arbre, approchèrent pour lui donner de l'aide.

— Arrière, vous autres ! cria le géant. Vous me gênez.

Il était à genoux, et touchait l'arbre de son dos.

— Hé !... Hin !...

Pichenette, d'un effort, se redressant, le chêne s'arrachait de la terre.

— Hé !... Hin !...

Un autre effort et Pichenette était debout, le dos courbé. Le chêne avait pris une position oblique.

— Hé !... Hin !...

D'un dernier effort, Pichenette traversait la route et couchait l'arbre sur le talus opposé. Pierron, impassible, donna l'ordre aux conducteurs de faire passer leurs attelages, en leur recommandant de faire en sorte de rattraper le temps perdu, s'ils voulaient avoir droit à la pitance du jour.

Puis il observa Pichenette, qui s'avavançait vers lui. Il se disait qu'un géant d'une force semblable, lui serait une aide bien précieuse. Cependant, il pensait de nouveau que nourrir un pareil corps ne devait pas être une petite affaire, en quoi il ne se trompait guère, nous le savons déjà.

— Il doit manger comme dix, pensait l'avare, mais il a l'air de travailler comme vingt ! J'aurai encore du bénéfice...

Il dit tout haut :

— Quels gages veux-tu gagner pour une année ?

— Aucun ! répondit Pichenette. Je me fous pour ma nourriture et mon entretien.

— C'est quelque chose l'amé !

— Le travail que je fais est aussi quelque chose, maître Pierron... Ah ! j'oubliais... Comme gages, je veux simplement avoir le droit de vous donner trois tapes à la fin de l'année. C'est à prendre ou à laisser.

Pierron, surpris, fixa Pichenette. Le garçon devait taper fort ! Bah ! un mauvais moment est ven vite passé ! Et puis, en une année, il peut arriver tant de choses...

— C'est convenu ! répondit-il à Pichenette.

Le jeune géant eut alors un léger sourire.

Chaque jour, Pierron, de plus en plus content, pensait à la bonne affaire qu'il avait conclue en engageant Pichenette. Terres défrichées, arbres arrachés, bâtiments édifiés avec rapidité, quelle plus-value apportée au domaine !

L'ennui, bien sûr, c'était la nourriture de Pichenette.

L'avare avait bien essayé, à deux ou trois reprises, de tricher sinon sur la quantité, du moins sur la qualité, mais ses ruses avaient eu des résultats fâcheux.

Un tas de choux commença à se gâter. On en servit à Pichenette, trois jours durant, des platées dont l'odeur aurait coupé l'appétit aux plus affamés. Pichenette ne dit rien et mangea les choux. Mais au troisième jour, Pierron constata qu'un mur de son jardin avait été renversé. Il fallut appeler les maçons pour réparer le dégât.

Une autre fois, on donna à Pichenette un ragoût de navets au lard rance. Sans avoir l'air d'être même incommodé par l'odeur forte de ce mets peu appétissant, le jeune géant se mit à table. Mais au deuxième jour de ce régime, un bâtiment abritant des moutons s'écroula, et les bêtes se dispersèrent. Il s'en perdit beaucoup, et la réparation de la bergerie coûta gros.

Lorsqu'on apporta à Pichenette, comme boisson, de la piquette aigre il ne se fâcha pas. Mais, au cours de la nuit, le bétail fut lâché dans la luzerne humide. Le champ fut ravagé, et plusieurs bêtes périrent.

Pierron se le tint pour dit, dorénavant.

Cependant, sa laderie parut encore lorsqu'il fallut fournir à Pichenette l'habit auquel il avait droit, comme tous les autres valets, à la fin de son année. Le tailleur exigeait beaucoup d'étoffe pour la confection de cet habit. Pierron, par avarice, choisit du drap dont la teinte avait été manquée. L'habit bleu marbré que le tailleur livra à Pichenette ressemblait à un pan de ciel lavé par des pluies d'orage. Le géant accepta l'habit, mais il dit à son maître :

— N'est-ce pas demain, que je dois vous donner les trois tapes de mes gages ?

Pierron eut sérieusement peur. Il chercha le moyen de fatiguer le géant, pour qu'il frappa moins fort.

Dans la nuit, Pierron réunit sa femme et ses fils.

— Pichenette me tuera, leur dit-il, si je le laisse me frapper trois fois. Que faire ?

La femme de l'avare eut cette idée :

— Fais-le descendre dans le grand puits. Lorsqu'il sera au fond, nous lui jetterons des blocs de pierre sur la tête. Il sera écrasé, et nous serons bien débarrassés.

Le lendemain, en se levant, Pichenette rappela à Pierron :

— N'est-ce point aujourd'hui que je vais vous donner les trois tapes convenues ?

— Patience, garçon. Tu me dois encore un jour de travail. Le puits a besoin d'être nettoyé. Vas-y.

A peine le géant fut-il descendu dans le puits que la femme et les fils de Pierron, qui s'étaient tenus cachés jusqu'alors, lui jetèrent sur la tête des blocs de pierre, aussi lourds qu'ils pouvaient les soulever. Aussitôt qu'ils en avaient lancé un, ils retournaient vite en chercher un autre. Ils croyaient bien avoir réduit leur ennemi en bouillie, quand on entendit monter la voix tranquille de Pichenette :

— Hé ! maître Pierron ! Les chiens doivent gratter la terre sur le bord du puits, et ils m'envoient des cailloux dans les yeux. C'est gênant !

Quelques minutes après, le géant sortait du puits, aussi dispos que vous et moi. Il portait dans ses bras tous les blocs de pierre qui lui avaient été jetés. Sans rien dire, il les lança au loin.

Au soir, la famille de Pierron était réunie dans la cuisine. Pichenette entra dans la pièce, en se laissant.

— Je crois qu'il va être temps de régler nos comptes, maître ! dit le géant, en regardant Pierron.

Sans souffler mot, les fils de l'avare se glissèrent, les uns après les autres, hors de la cuisine.

— A nous, maintenant ! dit encore Pichenette.

Pierron était blanc comme plâtre, et tremblait comme une feuille. Sa femme était encore plus mal en point que lui.

— Voyons, dit d'un ton menaçant le géant, s'il me reste encore assez de force pour me payer justement.

Il avisa une lourde commode bourrée de linge. Il la souleva et la plaça devant la porte pour empêcher qu'on pût l'ouvrir. Puis, s'approchant de la longue table de chêne massif au plateau épais comme deux largeurs de mains, il leva au-dessus d'elle son poing fermé. Un instant, il resta ainsi, en regardant tour à tour Pierron et sa femme, réfugiés sous le grand manteau de la cheminée. Enfin, le poing s'abattit. La table s'écroula. Les quatre pieds s'écartèrent avec un craquement puissant.

Pichenette, ayant ainsi mesuré sa force, releva ses manches et s'approcha de son maître.

— Es-tu prêt ?

Pierron ne répondit pas. Fou de terreur, il se précipita à la fenêtre pour appeler à l'aide.

— Holà ! mes fidèles valets ! Au secours ! Au secours !

Des domestiques attirés dans la cour par le vacarme, aucun ne bougea. C'est que tous craignaient Pichenette et tous détestaient Pierron. L'avare voulut lancer un nouvel appel. Le géant l'en empêcha en disant :

— Tu n'échapperas pas au châtement que tu mérites. Tu as fait souffrir mes parents, tu t'es montré dur envers ceux qui t'entourent et te servent, tu as essayé de m'ôter la vie. L'heure est venue de payer.

Pierron était toujours penché à la fenêtre. La nuit était calme. La lune baignait toute la campagne de sa clarté. Pichenette lança sa première tape sur le fermier. Le coup fut si rude que l'homme passa par la fenêtre et fut projeté dans les airs. Les valets réunis dans la cour affirmèrent, par la suite, qu'ils le virent monter dans le ciel avec une telle vitesse que, bientôt, il n'apparaissait plus que comme un tout petit point noir.

— A votre tour, dame Pierron, dit ensuite Pichenette, à vous qui n'avez jamais eu pitié de personne. A vous ma seconde tape.

Et la femme de Pierron reçut du géant la tape promise. Elle aussi passa par la fenêtre, monta dans les airs, semblant ainsi vouloir suivre son mari. Les valets qui l'observèrent racontèrent plus tard, qu'elle était montée dans le ciel encore plus vite que Pierron, sans doute parce qu'elle était plus légère que lui.

Il restait à Pichenette une dernière tape à donner. Il se retourna. Seul, un chat dormait paisiblement, sans se soucier du drame qui venait de se passer. Le géant, dédaignant de se venger sur une bête innocente, rabattit ses manches et s'en fut, pour retrouver ses parents.

On n'entendit plus jamais parler de Pierron ni de sa femme. Peut-être eurent-ils honte de retourner à leur ferme. Peut-être craignirent-ils de rencontrer encore Pichenette qui — souvenez-vous en — avait encore une tape à leur donner... Peut-être bien — entre nous — qu'ils restèrent accrochés, là-haut, à un rayon de lune...



Mon poste de radio

QUE VAUT L'ANTENNE INTÉRIEURE ?

par Géo Mousseron

TOUS les récepteurs modernes que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce sont faits pour fonctionner avec une antenne intérieure. Celle-ci, disons-le tout de suite, est un aérien de fortune destiné à remplacer ce que beaucoup de citadins ne peuvent avoir : l'antenne extérieure idéale et théorique.

De toute évidence, c'est ce collecteur d'ondes qui doit être utilisé chaque fois que cela est possible afin de donner à l'appareil le maximum de sensibilité. Les exigences pratiques obligent à se contenter d'autre chose. La modeste antenne intérieure est encore la bienvenue quand elle est la seule à admettre pour une installation déterminée. Elle est aussi la seule qui convienne neuf fois sur dix, dans les villes particulièrement, là où l'antenne extérieure ne peut être envisagée faute de place. Force est donc de traiter avec elle et de la considérer comme un accessoire indispensable dont on peut, d'ailleurs, espérer de fort bons résultats pour peu que le poste soit assez sensible, ce qui est presque toujours le cas.

LE RENDEMENT D'UNE ANTENNE

Ce rendement dépend à la fois de la hauteur, du développement de l'antenne et du diamètre de son fil. Ce dernier serait d'autant meilleur que sa section serait importante s'il n'y avait pas à considérer ce point capital : les courants de haute fréquence ne se propagent qu'à la surface des conducteurs. Dès lors, les conducteurs plats seront forcément les meilleurs.

D'autre part, une antenne digne de ce nom doit être assez longue, ce qui paraît incompatible avec les dimensions exigües des appartements. Quant à la hauteur par

rapport au sol, c'est un point qui ne peut être respecté puisque, le mieux que l'on puisse faire, est de placer cette antenne intérieure, le plus près possible du plafond, sans chercher à faire mieux, hélas !

LES BONNES ET LES MAUVAISES ANTENNES

Parmi les nombreuses antennes intérieures qui se parent des multiples qualités désirables, il en est de bonnes et de mauvaises. Ces dernières ne s'opposent évidemment pas aux réceptions normales, mais elles n'ont rien qui les favorise. Et l'on se demande alors pourquoi leur accorder la moindre préférence si le fil de cuivre le plus courant peut donner d'aussi bons résultats. Il en va différemment des antennes intérieures, spécialement étudiées, au contraire, pour pallier aux difficultés rencontrées dans les locaux où elles sont installées.

L'ANTENNE INTÉRIEURE A RECHERCHER

C'est celle qui, sous un encombrement réduit, présente cependant, par extension, une capacité suffisante pour assurer de bonnes réceptions. C'est aussi celle qui tient compte de l'effet pelliculaire, c'est-à-dire qui se présente pratiquement toute en surface. Enfin, c'est celle dont la constitution est telle que le métal utilisé possède une résistance minime qui supprime tout amortissement exagéré, afin d'obtenir à la fois la sensibilité et la sélectivité désirables aujourd'hui.

A ces conditions, seulement, l'antenne intérieure spéciale se révèle supérieure au simple fil de cuivre tendu entre les deux murs d'une pièce.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

F. HEUDE, A CAEN.

Se plaint de parasites (crépitements) qui gênent considérablement les réceptions de Radio-Paris. Signale être voisin de personnes utilisant des moteurs, appareils haute fréquence, etc.. Enfin, le fait de débrancher l'antenne arrête à la fois les auditions radiophoniques et la réception des parasites.

Les précisions que vous nous donnez ne laissent aucun doute : ce sont bien les différentes machines électriques qui sont cause des perturbations signalées. La disparition des parasites correspondant au retrait de l'antenne est la preuve absolue que le récepteur n'est pas à incriminer. D'autre part, il n'y a pas lieu d'être surpris de la suppression des émissions en même temps que les parasites. Un poste peut parfaitement n'être pas assez sensible pour fonctionner, même faiblement, sans antenne. L'expérience reste aussi concluante, en ce qui concerne l'origine des bruits parasites.

JEAN CARON, A GRUGNY (SEINE-INF.).

S'étonne de ne plus recevoir Radio-Paris avec son récepteur à galène. Quelle peut être la cause de cette anomalie. Précédemment, cette réception se faisait de façon courante.

Les accessoires d'un récepteur à cristal de galène étant peu nombreux, les recherches sont aisées. On peut porter son attention sur l'antenne dont les isolants perdent leur qualité par suite de poussières dont ils se recouvrent. La prise de terre souvent mal faite ou peut-être même coupée en un point quelconque (nous nous excusons de ces redites, mais ces causes élémentaires de mauvais fonctionnement se retrouvent sans cesse).

Le cristal de galène perd également sa sensibilité à l'usage et aussi par les poussières dont il se trouve enveloppé. Notez bien que cette même galène ne doit pas être touchée avec les doigts naturellement gras, ce qui nuit à la sensibilité des points de contact.

Enfin, les réceptions sont d'autant plus puissantes qu'est faible la pression du chercheur en spirale sur la galène.

COMMEREC, A COLOMBES.

Existe-t-il, dans le commerce, des systèmes permettant l'enregistrement d'amateur sur disque ?

Il en existait, du moins différents modèles, mais assez difficiles à trouver actuellement. Vous pouvez vous renseigner auprès de nos annonceurs.

Le principe du dispositif est des plus simples : le haut-parleur est remplacé, ou accompagné, par un graveur dont le rôle consiste à munir le disque vierge de sillons dont les sinuosités correspondent à la modulation de la voix et de la musique transmises par l'émetteur reçu.

En quelle matière sont les disques utilisés pour le reportage, dans les postes d'émission ?

On utilise le disque « souple », composé d'une plaque métallique recouverte de cire.

DÉPANNAGE — MODERNISATION — ONDES COURTES

Adressez-vous aux Éts LALY - 133, rue de Sèvres - PARIS-VI^e - Suffren 30-92

15 ans de pratique dans la technique radioélectrique.

RÉSULTATS GARANTIS

gagnant
sur

1 sur 15

donc, un minimum de risques pour un maximum de chances

AVEC UN BILLET DE LA
LOTÉRIE NATIONALE

D 34

VOTRE AVENIR



est dans **L'ÉLECTRICITÉ**



INDUSTRIE



CINÉMA - SONORISATION



APPLICATIONS MODERNES



ADMINISTRATIONS

P.T.T.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★

Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.



ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87

De tous les milieux sociaux,
De tous les points de France,
Les Français, conscients du devoir
de l'heure, répondent par un
« PRÉSENT » ENTHOUSIASTE
A L'APPEL DE

LA ROSE DES VENTS

“ POUR UNE FRANCE PROPRE
DANS UNE EUROPE UNIE ”

ÉCOUTEZ CETTE ÉMISSION
sur les antennes de Radio-Paris :
les mercredis et dimanches
à 19 h. 40,
les vendredis à 19 h. 45.

**quelle que soit
la maladie ou
l'affection dont
vous souffrez**

vous pouvez vous soigner
vous-même avec un succès
certain grâce aux merveilleux

REMÈDES du CURÉ de ROUVRES

(INDRE)

composés uniquement de plantes mé-
dicinales dont 400 espèces différentes
judicieusement sélectionnées et mélan-
gées, forment les 60 remèdes créés par
ce savant botaniste diplômé de la
Faculté de Médecine et de Pharmacie,
Chanoine honoraire de Bourges, de
Mende et de Nîmes.

Demandez la **brochure gratuite**
aux **LABORATOIRES DU
CURÉ DE ROUVRES**

6, Rue de l'Égalité, Vincennes (Seine)
Métro - BERAULT • Tél. : DAU. 31-22

CHEZ TOUS LES
REVENDEURS :



*... Mais si le votre n'est
pas qualifié, demandez à :*

SADIR

101, BOULEVARD MURAT, PARIS
*qui vous indiquera son
distributeur, le plus proche
de votre domicile.*

SCIENCES OCCULTES

GABRIELLE VOYANTE, Tarot's - Boule crista-
tal, Arc. 37-52, 13, rue du
Temple (pr. Bazar Hôtel-de-Ville). D. 20 Fr.

M^{me} ROGER VOYANTE, PRÉDIT
JUSTE. Depuis 20 fr.
24, rue St-Quentin. (Métro : Gare du Nord.)



Timothy

STUDIO HARCOURT